

LA TRANSMISSION DE L'ESPRIT

Histoires et anecdotes issues des Ecritures Hindoues et de la vie des Saints

Sélectionné, traduit de l'hindi et présenté par Jacques Vigne

Introduction

Pour donner ce titre à la collection d'histoires et d'anecdotes qui suit, la source d'inspiration provient du nom de l'ouvrage fondamental sur l'enseignement T'chan et Zen : «La Transmission de l'Esprit» (Traduit par Lu Kuan Yu, Rider, 3 volumes). Dans ces volumes sont recueillies les paroles, les réponses et les anecdotes des maîtres des différentes écoles T'chan au cours du début du Moyen Âge, avant l'an 1000, pour parler brièvement. Les moines avaient coutume de les graver sur des écorces et de les porter à d'autres collectivités pour l'instruction de leurs frères. Le présent recueil a le même but : je parle 'de' l'Esprit plus que 'sur' l'esprit, car ce qui est en jeu ici est la conscience pure au-delà de l'esprit, enfin ce que nous avons l'habitude de nommer «Esprit» en Occident. Les Chinois ont bien sûr leur propre terminologie qui est difficile à traduire exactement.

La transmission semble certainement plus facile et plus universelle avec Internet qu'avec des morceaux d'écorce, mais nous ne devrions pas nous enorgueillir trop rapidement. Quand les membres d'une communauté monastique avaient seulement quelques dizaines de récits gravés sur écorce, ils avaient eu le temps de méditer profondément sur eux et de les assimiler. En outre, la personne qui les apportait vivait près des maîtres qui racontaient ces histoires, et avait réussi une transformation de la conscience par contact direct, cette transformation a été le sceau de l'authenticité réelle qui accompagnait la transmission des histoires. Tous ces facteurs ne sont bien évidemment pas dans le meilleur des mondes de l'Internet.

J'ai traduit la plupart des histoires de l'Hindi. J'ai eu comme base un recueil de 700 pages, publié il y a longtemps (Janvier 1956) dans un numéro spécial de "Kalyan", la revue de presse de la Gita, Gorakhpur, qui est toujours publiée mensuellement de nos jours, avec un quart de million d'exemplaires à chaque fois, ce qui signifie beaucoup plus de lecteurs, puisque dans un pays comme l'Inde, qui n'est pas très riche, vous pouvez être sûr que la copie d'une revue ou d'un journal sera lue par plusieurs personnes à chaque fois. Dans la publication actuelle, je n'ai utilisé que la moitié du livre. Donc, si ma *sâdhanâ* (ascèse) me permet d'écrire de temps en temps, il devrait y avoir une deuxième série à venir dans le futur. Quelques autres histoires ont été racontées par des sages contemporains. Je donne le titre de leurs livres, cette fois en anglais, dans la bibliographie à la fin de cette introduction. J'ai souvent condensé la version donnée dans leurs livres, généralement issus de notes prises lors de leurs discussions, afin que cette brochure ne devienne pas trop volumineuse.

J'ai eu la chance d'entendre un certain nombre d'histoires de première main, ou même seulement en *satsang* (rencontre avec une personne religieuse, homme ou femme). Lorsque les histoires en hindi parlaient de la vie d'un Saint, j'ai suivi d'assez près le texte, car elles sont censées être historiques et ne devraient donc pas être modifiées en fonction de la commodité du traducteur. Pour les autres histoires cependant, j'ai pris la liberté de les condenser ou de les réécrire un peu puisque la version en hindi, que j'ai eue, était déjà une réécriture de certains textes sacrés ou de la tradition orale.

J'ai laissé tomber plusieurs histoires qui, me semblait-il, étaient bien connues et racontées dans de nombreux autres livres. De plus, je n'ai pas inclus certaines autres, assez intéressantes, dont j'ai déjà parlé dans mon livre «L'enseignement Traditionnel de l'Inde», qui sera bientôt disponible, ou est déjà disponible sur mon site (cf bibliographie). J'ai préservé le lecteur de beaucoup d'histoires concernant la *bhakti*, basées sur la même structure un peu naïve : un dévot est, en quelque sorte, à un certain endroit dans le pétrin, sa divinité d'élection apparaît, fait un miracle et il est sauvé. De là, le lecteur doit conclure que cette divinité particulière est la meilleure et que l'on doit croire en elle. En fait, cette attente de miracles est un obstacle pour les sages contemporains et aussi souvent un frein à un véritable progrès. Les dévots s'agglutinent autour de leur gourou et au lieu de poser des questions profondes (*pariprashna*, comme indiqué dans la Bhagavad-Gita) et de faire une réelle *sâdhanâ*, ils attendent seulement le miracle à venir.

Il est vrai que parfois des miracles se produisent si la foi est intense, mais nous pourrions nous rappeler dans ce contexte quelques mots de Mâ Anandamayî, qui a été effectivement entourée d'une atmosphère de miracles au cours de toute sa vie. En dépit de cela, elle avait l'habitude de dire : « *Kripa* (la grâce) signifie *karo, pao*, (faire, trouver) ».

Les histoires ayant des thèmes similaires ont été réunies dans l'organisation du livre, même si aucune classification rigide n'a été tentée. Les histoires sont comme les individus, chacune d'elles possède sa propre personnalité à multiples facettes, il est inutile d'essayer de les limiter à un seul sens. Au début, il y a quelques histoires sur la transmission des connaissances et sur la non-dualité. Après, une petite histoire sur l'humilité et la maîtrise de la colère, deux qualités qui sont importantes du début à la fin sur le chemin spirituel. Et puis, une plus grande série sur le renoncement.

Dans une brochure qui espère transmettre au moins un parfum de l'esprit de l'Inde, cela doit être inclus. Sans détachement, les plus hauts états spirituels ne seront pas atteints, et même s'ils sont effleurés, il ne sera pas possible de les maintenir. Puis viennent quelques belles histoires sur l'amour de *bhaktas* (dévots) qui, malgré les difficultés qu'ils endurent, finissent par se fondre en leur divinité bien-aimée. Et, pour conclure sur la non-dualité, il y a une série d'histoires védiques.

Les historiens disent que les civilisations se sont d'abord développées le long des rivières et des ruisseaux, qui ont agi comme les axes de communication. La tradition orale des histoires, par son débit de génération en génération, est en effet un flux à partir duquel une culture se nourrit, et sur les rives duquel nous pouvons venir nous baigner et laver notre esprit pollué.

La collection de récits de référence de l'Hindouisme est, en effet, appelée «*Katha-sarita-sar* » « L'essentiel de la rivière des histoires ». Le livre de fables le plus populaire, le *Pancha-Tantra*, fût composé pour éduquer les fils d'un roi qui étaient particulièrement dissipés. Le père était désespéré en raison de son propre échec et de celui de tous les précepteurs qu'il avait engagés pour les instruire, quand un *pandit* arriva et proposa son aide. Le nouvel enseignant les laissait faire ce qu'ils voulaient, mais quand il sentait que les circonstances étaient favorables (*samyog*), il avait l'habitude de raconter une histoire liée à un incident, ou à un événement, qui venait de se passer dans la vie des enfants du roi. Après quelques mois de cette méthode, les garçons rebelles furent de nouveau sur la bonne voie. Notre esprit est un garçon en révolte. Si seulement nous avons une histoire à raconter à chaque fois qu'il commet une bévue, il deviendrait bientôt beaucoup plus sage.

Il y a eu récemment une étude réalisée au Collège Saint-Olaf en Hollande, où on a raconté des histoires intéressantes et instructives à un groupe d'étudiants. Même sans être particulièrement conscients de leur corps, ils sont entrés rapidement dans un état de relaxation qui est très bénéfique pour la santé physique et mentale. Dans un autre collège une étude a confirmé ces conclusions. Au-delà du bien-être physique, c'est sur l'esprit qu'a lieu le principal impact d'une histoire, et même plus, une histoire est une flèche allant de l'esprit de l'auteur à l'esprit du lecteur, et dans les meilleurs cas du "non-mental" du conteur au "non-mental" de l'auditeur. Derrière une présentation souvent naïve, les histoires et les anecdotes éveillent de puissants symboles et archétypes. L'Inde n'a jamais oublié ce fait, l'Occident redécouvre cela à travers de nombreuses publications et aussi des Associations pour la connaissance de la mythologie, des contes et légendes (voir à la fin de cette introduction).

Habituellement les histoires peuvent être condensées en une formule (ou une courte strophe comme cela se fait régulièrement dans les *Jatakas*), et la formule condensée en une image. C'est pourquoi elles sont faciles à retenir. Elles sont comme les cailloux qui roulent sans fin sur la falaise d'un canyon et qui, à la fin, plongent directement avec un plouf dans l'eau de la rivière, c'est à dire, dans le cœur de l'auditeur. Elles nourrissent l'esprit d'une manière non-linéaire, ce qui est nécessaire à l'Ouest où la pensée linéaire, malheureusement dirais-je, est dominante dans les milieux universitaires, les cercles du pouvoir et même dans les habitudes psychologiques de la population en général. Les histoires sont comme des formules ou des théorèmes. Elles peuvent être utilisées comme clés pour résoudre les problèmes complexes rapidement. Elles résident dans le subconscient comme les gènes dans le noyau d'une cellule, prêtes à être activées si nécessaire.

Elles sont comme le filament dans l'ampoule : lorsque le courant de la conscience-énergie circule à travers elles, elles deviennent tout à coup éclairées et éclairantes. Elles apportent la lumière dans l'espace qui les entoure, c'est à dire, dans toutes ces situations présentes dans la mémoire, qui portent une ressemblance, une analogie structurale avec les circonstances de l'histoire.

A l'heure actuelle, en Occident, quelques histoires soufies ont été publiés : anecdotes historiques de derviches, comme dans la "La vie des Saints" de Farid-ud-din Attar, ou dans des créations fraîches, mais porteuses de sens, dans d'autres livres du même auteur (La Conférence des Oiseaux, le Livre Divin, le Livre de l'Essai ...) et de nombreux autres écrivains. En notre siècle, la plupart des livres d'Idries Shah sont relatés sous forme d'histoires, y compris les recueils d'anecdotes humoristiques de Nasrudin Mollah. Le terme «Fables Esopiques » en Grèce est, en fait, un nom générique pour toute une tradition orale de contes qui se propagèrent en Perse et ont été remaniés en français par le poète du 17ème siècle, Jean de La Fontaine. Dans le Judaïsme, la tradition Hassidique a formé un puissant vecteur de transmission en utilisant des anecdotes sur la vie des fondateurs, et les histoires Zen sont maintenant bien connues en Occident, mais l'Hindouisme a aussi une mine d'histoires et d'anecdotes qui véhiculent des vérités spirituelles élevées. Cette brochure est destinée à tenter d'en donner un avant-goût. Elles ont longtemps coulé dans le flux d'une tradition orale qui a été partiellement écrite au cours du temps. Maintenant que l'on commence à les mettre sur Internet, elles vont être transportées par un autre flux, en d'autres vagues subtiles. Puissent-elles arroser de nouveaux jardins, fertiliser de nouveaux cœurs, puissent-elles atteindre de nouveaux océans.

Bibliographie

Sat-katha ank (*Hindi*), Kalyan, Gorakhpur Press, Gorakhpur, UP, 1956

Spiritual Stories by Ramana Maharshi, Ramanashram, Tiruvanamalai 606603, Tamil Nadu,

Stories by Swami Ramdas, Anandashram, PO 670531 Kanhangad, Kerala,

Tales of Ramakrishna, Ramakrishna Mission, 16 RK Mission Road, Chennai 600004

Tales of Ramatirtha, in complete works, Lucknow

Stories from Mahabharata, by Shivananda, Shivanandashram, Rishikesh 249192, Dst Tehri UP, India

Inspiring Stories»

Two collections of stories are well known also

The Panchatantra

Indian Saints English translation of the Bhaktavijaya of Mahapati in Marathi by J. Abbot and Pandit Godbole, 1933 (Pune edition) and Motilal Banarsidas, Delhi, 1995

The reader will find quite a few interesting stories, especially on the guru-disciple relationship, in Jacques Vigne's book The Indian Teaching Tradition, BRPC, Delhi, 1996, which is already, or will soon be online on his site <http://www.anandamayi.org/devotees/jv>

And do not forget to visit on the Internet the "Centre Européen des Mythes et Légendes" at <http://www.mnet.fr/carcasun>; this an association based in South France (Carcassonne) and devoted to the spreading of knowledge through tales and mythologies from all over the world. They have also a specialized library of seven thousand books.

TABLE DES MATIÈRES

1) Transmission de la connaissance	8
2) Le quatrième Yogi était Dieu	8
3) Le Brahmane puni de ne pas avoir partagé son savoir	9
4) Que mange l'Absolu ? Et où repose-t-il ?	10
5) La dualité est agitation, l'unité satisfaction	10
6) De la conversion à la non-dualité	11
7) Le bon côté de la réception de crachats sur la tête	11
8) Le pot qui n'était pas bien cuit	12
9) Effacer le nom, effacer la gloire	13
10) Corps transitoire, émotions transitoires	13
11) Des temples et des bordels	13
12) Voir la beauté dans un cadavre	13
13) Le pardon fait d'un ennemi un ami	14
14) La patience transforme le sang en lait	14
15) Le point de vue non-duel de Tukaram	15
16) De voleur à saint	15
17) Le pardon de Draupadi	16
18) Indépendance	16
19) La colère surmontée	17
20) Libre de Dieu et de Guru, mais pas d'épouse	17
21) L'enseignant versus prostituée	18
22) Les hauts et les bas d'un chien ingrat	18
23) Débuts élevés, fin tragique	18
24) Le temps de la maturité	19
25) "Même Si Mithila brûle, le Soi reste le même»	19
26) Roi avant et après, mais avec une différence	20
27) Plus aucun poisson, beaucoup plus de paix	20
28) Sur les grenouilles et la naissance du capitalisme	21
29) La vraie renonciation, une inondation soudaine	21

30) «À votre niveau, c'est un péché »	21
31) Comment Shankaracharya prit le Sannyas	21
32) La renonciation de Tulsidas	22
33) Pire que moi	22
34) La renonciation anticipée de Shukdev	23
35) Qui est la mère des péchés?	23
36) La prochaine fois, je vais certainement renoncer	24
37) Shivaji, le roi qui devint moine intérieurement	24
38) Petit dérapage, grosse chute	25
39) Un chemin spirituel cahoteux	26
40) Assez de cette danse	27
41) Grande cupidité, mort rapide	28
42) Dix païses, le suprême bienfait	28
43) Il n'est jamais trop tard	29
44) Même le dernier arbre suffira	29
45) Attendre simplement que l'âne sorte	30
46) Au-delà de 'l'enorgueillissement' de la vertu	30
47) «Où est le dharma, est la victoire »	31
48) Entrée	31
49) Faire le tour, mais pour qui et pourquoi ?	32
50) Le trou dans le plafond	32
51) Des miroirs et des mariages	32
52) Tout ou Rien	33
53) Reconnaissance	33
54) Voir le 'un' partout	34
55) Contemplez	34
56) Certaines personnes préfèrent le dieu sans forme	34
57) A propos des nuages de Maya	34
58) "Pas dans mon journal !"	35
59) Le deuil et la tristesse sont des constructions de l'esprit	35

60) Deux points de vue	35
61) Le pouvoir de l'esprit unifié	35
62) Le désir cache la réalité	36
63) La Galerie des glaces	36
64) Voir l'autre comme soi-même, pour le meilleur et pour le pire	36
65) Le temps de se mettre de côté	37
66) Je et Vous	37
67) En avoir un c'est les avoir tous	37

1- TRANSMISSION DE LA CONNAISSANCE

Ramanuja était le grand représentant du *Vishishtadvaita*, le «non-dualisme mitigé», il vécut dans le Tamil-Nadu au Moyen Age. Un jour, son gourou l'initia au mantra à huit lettres « *Om Namō Narayanaya* », l'un des principaux mantras *vaishanava* ; (ici, seules les consonnes comptent comme « lettres ») et il ajouta ces explications : «O, mon fils ce mantra est sacré, s'il devait tomber une seule fois dans l'oreille de quelqu'un, il détruirait tous ses péchés et à l'heure de la mort, il partirait pour la maison divine, *Vaikhunta*. Il ne reviendrait pas dans la servitude de la naissance et de la mort. Ce mantra est très secret. Ne le divulgue à personne qui n'y soit préparé pour lui (*adhikari*).

A partir de ce moment-là, l'esprit de Ramanuja dut faire face à un dilemme. « Grâce à l'audition de ce mantra seulement une fois, les grands pécheurs sont libérés de leurs péchés et aptes à aller au paradis. Alors, pourquoi les êtres vivants devraient-ils continuer à être dans le carcan de la mort ? Pourquoi ne devrait-on pas leur divulguer ce mantra sacré ? Mais en même temps, porter atteinte à l'ordre du Gourou est un grand péché, dont personne ne peut se racheter ». Ce conflit perdura jusqu'à ce que finalement le sommeil s'empare de lui. Il faisait nuit, tout le monde dormait, mais Ramanuja se réveilla, sortit de son lit, grimpa sur le toit de chaume de la petite maison et commença à crier : "Om Namō Narayanaya ! Om Namō Narayanaya ! ...".

Tous les gens du voisinage se réveillèrent le cœur battant : «Que-se passe-t-il ? ». Gurudev ordonna à Ramanuja de descendre du toit immédiatement et lui demanda : «Mais, qu'est-ce que tu fais ? ». Il répondit : «Gurudev ! J'ai violé vos ordres, et c'est en effet un grand péché, pour lequel je vais aller en enfer ! Ce n'est pas une souffrance pour moi car maintenant tous ces êtres vivants alentour ont entendu le mantra que vous m'avez appris, donc ils iront au paradis". Les yeux de Gurudev se remplirent de larmes, il embrassa Ramanuja et dit : "Tu es en effet un vrai disciple. Celui qui se soucie tellement du salut des gens deviendra le sauveur du peuple !".

2 - LE QUATRIÈME YOGI ETAIT DIEU

Saroyogi, (également appelé Poyagay) Alvar, Bhutalvar et Peyalvar, étaient tous de merveilleux dévots de la Connaissance ainsi que de Vishnu. Ils étaient dépourvus de cupidité et toujours plongés dans les chants de louanges du Seigneur. S'ils l'avaient voulu, ils auraient pu avoir les richesses insondables du trésor du roi, mais de leur point de vue, qu'auraient-ils bien pu en faire ?

Ils s'étaient rencontrés pour la première fois à Tirukoilur. Saroyogi était allé à la *puja* du soir, puis s'était allongé dans une très petite cabane offerte par un dévot pour la nuit. Il méditait sur Dieu quand il entendit quelqu'un appeler de l'extérieur : «Puis-je avoir un abri à l'intérieur pour cette nuit ?". Le Saint répliqua promptement : «Bien sûr, pourquoi pas ? Il y a assez de place dans cette hutte. Quand un homme peut se coucher, deux peuvent facilement s'asseoir. Venez, nous allons nous

asseoir ensemble». Le nouveau venu entra et ils commencèrent à parler de Dieu.

Puis, à nouveau, une voix se fit entendre : "Puis-je avoir un abri à l'intérieur à partir de ce soir ?". Sarayogi répondit : «Bien sûr, pourquoi pas ? Il y a tant de place dans cette hutte que, si une personne peut s'allonger et que deux peuvent s'asseoir, pourquoi trois ne pourraient-elles pas être debout ?". En fait, tous les trois se tinrent debout à l'intérieur et commencèrent à méditer sur Dieu. À ce moment-là, il leur sembla qu'une quatrième personne était présente. Ils ouvrirent les yeux, mais il n'y avait personne. Puis, ils observèrent à nouveau avec le regard de la Connaissance, et ils virent le Seigneur lui-même debout au milieu d'eux.

Tous les trois réalisèrent le grand souhait de leur vie avec le *darshan* (la vision) du Seigneur. Il leur proposa de faire un vœu. Ils dirent : "O Seigneur, toute la journée nous chantons tes louanges, puissions-nous ne jamais abandonner ce noble travail !". Le Seigneur déclara : "Chers fidèles, je suis tellement pris et capturé par votre amour, où et comment pourrais-je aller ailleurs, tout en vous laissant là ?" Après cet épisode, chacun des trois yogis écrivit une centaine de versets à la gloire du Seigneur, ils furent connus comme "*pradip Jnan ka*" (Lumière de la Connaissance).

3 - LE BRAHMANE PUNI DE NE PAS AVOIR PARTAGE SON SAVOIR

C'est une histoire qui remonte à l'époque où Ramanuja étudiait avec son premier *vidyaguru* (enseignant des savoirs traditionnels), Yadavprakash, qui commençait à se sentir jaloux de son disciple merveilleusement doué. En ces temps-là, la fille du roi de Kanchipuram (la «Ville d'or», dans le Tamil-Nadu, près de Madras) fut possédée par un esprit maléfique. On demanda à un bon nombre de spécialistes des mantras de la guérir, mais en vain. Appelé par le roi, Yadavprakash arriva à Kanchipuram avec ses disciples. A peine eut-il commencé à réciter ses mantras que l'esprit du mal se mit à s'exprimer par la bouche de la princesse : «Tu pourrais chanter autant de mantras qu'il t'est possible, même pendant toute ta vie, cela ne me dérangerait pas du tout ! Et soit dit en passant, si tu le souhaitais, je pourrais faire s'effondrer cette maison ! Je ne suis pas un fantôme ordinaire, facile à effrayer. Je suis l'esprit d'un brahmane ! » Stupéfait, le gourou se retira. Puis, Ramanuja s'avança et demanda : "Brahman ! Pourquoi avez-vous cette réincarnation douloureuse ?". L'Esprit du brahmane se lamenta : «J'étais un savant, mais j'ai gardé mon savoir caché. Je n'ai offert à personne le don de la connaissance» (*vidya-dan*, qui est le devoir sacré de tout brahmane initié), c'est pour cela que je suis devenu un fantôme ! Vous êtes puissant. Insufflez-moi la bénédiction de la « non-peur », et je serai libéré de cet état pitoyable ! " Shri Ramanuja mis sa main sur la tête de la princesse et évoqua Dieu. Immédiatement, le mauvais esprit la quitta, parce que le brahmane lui-même avait été libéré de cette renaissance douloureuse.

4 – QUE MANGE L'ABSOLU ? ET OU REPOSE-T-IL ?

(Dans JAY MA N° 130-Automne 2018)

Madhur Kavi (littéralement « le poète doux ») était né dans la maison d'un brahmane de Tirukovilur qui connaissait par cœur le *Sama-Veda*. Lui aussi avait une bonne connaissance des Védas, mais il avait compris que toute cette connaissance était inutile sans la dévotion au Seigneur. Il avait un vif désir de Réaliser Dieu.

Un jour, il se promenait sur les rives du Gange, quand il vit une lumière apparaître au Sud dans le ciel. Pendant trois jours, elle revint, et il était tellement attiré par elle qu'à la fin, comme hypnotisé, il s'évertua à comprendre ce phénomène.

Lors de ses investigations, il finit par entendre parler d'un yogi qui résidait à quelque distance de là. Près d'un vieux temple, dans le creux d'un tamarinier, il eût le *darshan* du sage, qui était en *samadhi*. Il attendit un enseignement, mais le yogi ne voulait pas sortir de son extase. En dépit de ses appels répétés, de ses prières et claquements de mains, il n'obtint pas de réponse. Il jeta des pierres sur le mur du temple, mais en vain. Déconcerté, Madhu Kavi se tint face au creux de l'arbre et dit d'une voix forte : "Il y a une question que je voulais vous poser ! Si l'Être (*Sat*) se manifeste en tant que non-Être (*Asat*, l'ego illusoire identifié avec le corps), qu'est-ce qu'il mange et où il se repose-t-il ?".

Immédiatement, le yogi rompit le silence et dit à voix basse : « l'Être le mangera, et en lui, il se reposera ». Madhur Kavi soudain réalisa qui était son gourou, celui qu'il avait cherché depuis si longtemps. Il était présent en tant que « Sat », l'Absolu, dans son propre corps.

5) LA DUALITE EST AGITATION, L'UNITÉ SATISFACTION

Il était une fois, un roi de Mithila appelé Nami. Il était très attiré par les plaisirs des sens. Mais un jour il commença à souffrir d'un brutal accès de fièvre qui ne voulait pas baisser, même la nuit et qui dura longtemps. Son «corps plaisir» était devenu un simple sac de souffrances. Son médecin ayurvédique lui prescrivit une pommade au santal.

Les reines du palais décidèrent de broyer elles-mêmes le santal en une pâte pour préparer la crème. De cette façon elles voulaient exprimer leur désir de rétablissement de leur roi et seigneur. Tandis qu'elles travaillaient, elles remarquèrent qu'il ne pouvait même pas supporter le cliquetis de leurs bracelets (minces bracelets de verre, coquillages, ou métal) produit par le mouvement de leurs mains alors qu'elles confectionnaient la pâte. Finalement, elles les retirèrent tous, sauf un, sur chaque poignet, et ainsi elles purent travailler sans aucun bruit. Nami demanda : "Que se passe-t-il ? Avez-vous arrêté de travailler ?". "Non, mais nous avons mis un seul bracelet pour éviter le cliquetis".

Alors, soudain, le roi comprit que les conflits et l'agitation viennent de la dualité entre le désir et la

réalité, et que c'est seulement dans l'unité, le silence de l'esprit, que peut se trouver la paix éternelle.

Il ne pouvait plus rester dans son palais de jouissance et se rendit dans la forêt pour pratiquer le yoga de l'accomplissement.

6) DE LA CONVERSION A LA NON-DUALITE

« Une fois de plus, tu as oublié de mettre du sel dans les légumes ! » dit Bahiram Bhatta à sa femme d'une voix irritée. Bahiram était un savant brahmane. Sa femme coupa court à ses reproches : «Après sept ans de vie conjugale et tant d'étude, tu ne contrôles toujours pas tes sens !".

Bahiram fut très agacé par ce genre de moqueries qu'il prit très au sérieux. Il décida de partir et d'embrasser une vie de renoncement, et c'est ce qu'il fit. Mais après quelques jours, il estima que la vie de *sannyas* lui était trop préjudiciable. En même temps il ne voulait pas faire face à l'humiliation de revenir à la maison. Soudain, une bonne idée illumina son esprit : «Je vais me convertir à l'Islam ! ». Donc, il alla voir le Cadi local, récitât les formules consacrées, fut circoncis et devint Bahiram Khan, mais il se sentait toujours misérable.

Un jour, comme il pleurait sur les rives du Gange, les brahmanes locaux lui demandèrent la raison de sa tristesse. « Pas de problème, dirent-ils après avoir entendu sa triste histoire, nous allons vous reconverter au *Sanatana Dharma* (la Loi Eternelle, le nom par lequel l'Hindouisme se désigne lui-même) ». Aussitôt dit, aussitôt fait, et la cérémonie de *shraddha* (purification) fut réalisée par les prêtres.

Quand les musulmans entendirent la nouvelle, ils vinrent, furieux, et sermonnèrent les brahmanes. «Vous, vauriens, vous avez volé notre « *miyan* » (frère) », « Non, vous n'êtes pas les premiers à jouer ce jeu", et ainsi de suite ...

Bahiram, qui était déjà passablement perturbé, se sentit très mal à l'aise d'être au centre de ce conflit et perdit complètement son équilibre mental. Il commença à errer d'un endroit à l'autre comme un fou en demandant à chacun et à tout le monde : « Qui suis-je ? Ayez pitié, dites-moi qui je suis ! Auparavant, je n'avais qu'un trou dans l'oreille (le signe de sa communauté hindoue), maintenant je suis aussi circoncis ! Dites-moi qui je suis ! ». Après avoir erré longtemps, il atteint finalement le camp d'un célèbre gourou, Nagnath, qui était sur le point de commencer un rituel très important avec ses disciples. Il se dit : « Maintenant, c'est sûr, ce saint connaîtra la réponse ! ». Donc, il posa sa question. Le gourou était trop occupé par son rituel pour répondre, alors il prit simplement un bâton, donna un coup bruyant sur la tête de Bahiram et l'assomma.

Après un certain temps, ce dernier reprit conscience et vit Nagnath qui le regardait et qui lui demandait : "Qui êtes-vous ?". L'esprit de Bahiram était complètement tranquille, il ne pouvait tout simplement pas répondre. Le gourou mis les mains sur sa tête pour le bénir et la connaissance non-

duelle survint dans le cœur de Bahiram.

(Fin JAY MA N° 130 – Automne 2018)

(Début JAY MA N° 131 – Hiver 2018-19)

7) LE BON COTE DE LA RÉCEPTION DE CRACHATS SUR LA TETE

Cette anecdote est attribuée à un sage Maharashtrian du Moyen Age, probablement Eknath. (Le même genre d'histoire est aussi raconté au sujet d'un *sannyasi* de Bénarès du 20^{ème} Siècle).

C'était un jour de fête, et le sage allait prendre son bain dans le fleuve sacré Godavari. Le chemin passait juste au-dessous de la terrasse d'une auberge en bordure de route, où résidait un Pathan brutal. Il semblait que son hobby principal était de persécuter les Hindous. Quand il vit le visage radieux d'Eknath, son ressentiment s'intensifia dix fois plus. Il fit semblant de se laver la bouche sur le bord de la terrasse, et quand le sage passa, il cracha le tout sur son crâne rasé.

Tranquillement et sans commentaire, Eknath alla se laver dans la rivière Godavari. Encore plus furieux de voir que le sage n'était pas furieux, le rude Pathan attendit qu'il revienne et de nouveau lui projeta son rince-bouche sur la tête. Alors, Eknath retourna à la rivière pour un autre bain. L'histoire raconte que la même scène se répéta dix-huit fois. Lorsque le Pathan vit le baigneur pacifique revenir pour la dix-neuvième fois, sa colère s'effondra soudainement et il lui demanda humblement : «Comment diable pouvez-vous supporter une telle provocation avec tant de patience ?". Eknath répondit : «Quelle provocation ? Aujourd'hui est un jour de fête et vous m'avez donné l'opportunité de devenir plus saint en prenant dix-huit bains dans la rivière sacrée Godavari ! ».

8) LE POT QUI N'ETAIT PAS BIEN CUIT

Jnanashwar était venu avec un groupe à la maison de Gora, le potier. Namdev aussi était présent. Jnandev demanda à Gora : «Vous êtes certainement un expert en poteries, alors dites-nous qui est, parmi nous, le pot qui n'est pas très bien cuit. " Gora prit son bâton et commença à frapper la tête des saints ; tous restèrent immobiles, à l'exception de Namdev qui commença à s'agiter et protester. Gora dit seulement : « Voici celui qui n'est pas très bien cuit ». Humilié, Namdev rentra chez lui et se plaignit à Dieu qui répondit : « C'est vrai, tu es un de mes bons fidèles, mais tu fais toujours une différence entre « Je » et « Vous », en ce sens, tu n'es pas bien cuit. Sans un gourou, ce sentiment de différence ne peut pas être effacé. Va trouver Vithoba Khechar au temple de Shiva et il t'enseignera.

Lorsque Namdev arriva là-bas, il vit que Vithoba avait les pieds sur le *Shivalingam* lui-même ce qui est bien sûr très irrespectueux. Lorsqu'il lui demanda la raison d'une telle posture, Vithoba soupira : «O, Nama ! Je suis tellement vieux et cassé ! Je ne peux tout simplement plus bouger. S'il-te-plaît,

bouge toi-même mes pieds à un endroit où il n'y a pas de Shivalingam !". Namdev commença à glisser les jambes du vieillard ici et là, mais à chaque endroit un Shivalingam apparaissait. Surpris, il tomba aux pieds du sage en implorant son pardon, et en demandant un enseignement. Vithoba mis les mains sur sa tête et éveilla en lui la conscience non-duelle. Le sentiment de la dualité de Namdev disparu complètement.

Le lendemain, quand il revint à la réunion des sages, il pouvait dire : « Maintenant, ce pot est devenu bien cuit ! ».

9) EFFACER LE NOM, EFFACER LA GLOIRE

Bharata était un "empereur du monde" (*chakravarti*). Il pensait qu'il était le premier à avoir jamais atteint cette position élevée, et eut l'idée de monter au sommet de la montagne Vrishaba, à la frontière du monde connu, pour graver son nom sur la roche. Mais quand il atteignit le sommet, les quatre côtés de la roche étaient recouverts du même nom, "Chakravarti, Chakravarti, ...". Il n'y avait pas même un centimètre carré où il pouvait espérer inscrire son « Chakravarti » personnel. Affolé, il effaça finalement un ancien "Chakravarti" pour réécrire le sien au même endroit. A moitié satisfait, il redescendit vers sa capitale. Lorsque le Très-Haut entendit l'histoire, il s'écria : « Hélas ! Quel malheur ! Tu as détruit la base même qui permet à quelqu'un d'immortaliser son nom. Maintenant que tu as commencé cette tradition pernicieuse d'effacer les noms, n'importe qui aura la possibilité de venir et d'effacer le tien pour mettre le sien à la place !

Fin JAY MAN° 131

10) CORPS TRANSITOIRE, EMOTIONS TRANSITOIRES

Certains *pandits* de Bénarès étaient fermement opposés à Shankaracharya. Un jour, ils excitèrent contre lui un chien dangereux. En voyant l'animal sauter sur lui, le sage se poussa rapidement sur le côté. Voyant cela, les *pandits* se moquèrent avec mépris : « Regarde-toi, roi des *Advaitins* ! Pourquoi cette peur pour le corps qui est de toute façon éphémère, et à propos de ce chien dans lequel le Soi demeure aussi ? ». Le sage répondit : « Ainsi soit-il : tout comme ce corps est impermanent, la peur du chien l'est aussi ! ». La logique de la réponse réduisit les *pandits* au silence.

11) DES TEMPLES ET DES BORDELS

Il était une fois deux bons amis. Ils cheminaient ensemble depuis un moment mais durent se séparer : l'un préférait aller passer du temps aux temples, tandis que l'autre avait une forte attirance pour les bordels. Un beau jour, alors que le premier ami était dans un temple, il se disait : « Comme je suis vertueux. Je suis ici à prier, alors que mon copain joue avec des prostituées », et il imaginait en effet tous les détails du jeu en question. Au même instant, le deuxième ami dans la maison de débauche

pensait : « Comme je suis vicieux dans cet endroit infâme alors que je devrais me sanctifier dans le temple, en parlant directement à Dieu. O Dieu ! Quand vais-je être capable de vous parler ! » et il commença à être intensément concentré sur Lui. À ce moment-même, le sort fit qu'ils moururent tous les deux. L'homme dans le temple alla en enfer, tandis que celui dans le bordel alla au paradis.

12) VOIR LA BEAUTE DANS UN CADAVRE

Un jour, Indra le roi des dieux, dit à sa cour que le prince Naresh était le meilleur de tous les hommes. Une *devatâ* qui en doutait (une divinité mineure) voulu tester le prince. Elle prit la forme d'un chien mort, qui était couché sur le bas-côté de la route, à demi-décomposé et exhalant une forte odeur. Lorsque le souverain passa par-là il s'écria : « Comme il a de belles dents. On dirait vraiment deux rangs de perles ». Alors, la *devatâ* reprit sa forme initiale et déclara : « Tu es vraiment le meilleur des hommes, dans chaque chose et chaque situation, tu vois d'abord les qualités ».

13) LE PARDON FAIT D'UN ENNEMI UN AMI

Vishvamitra était un sage *kshatriya* (un guerrier), un *raja-rishi*, qui voulait aussi obtenir la pleine connaissance de Brahman, pour devenir un " *brahmarishi* ". Dans ce but, il pratiqua d'énormes austérités, et, finalement, Dieu lui apparut et lui dit : « Bon, tu es déjà presque un *brahmarishi*, mais tu ne le deviendras vraiment que lorsque Vasishtha t'appellera ainsi ». Vishvamitra devint livide. Vasishtha était en effet son pire ennemi : il avait détruit toute son armée pour défendre sa vache miraculeuse, Nandini, que Vishvamitra tentait de voler. Pour se venger de sa défaite, Vishvamitra s'arrangea avec un démon pour tuer les cent fils de Vasishtha. Il essaya les austérités les plus sévères et de nombreuses autres façons de devenir un *brahmarishi*, mais en vain. Finalement, il décida de se rendre lui-même à l'ermitage de Vasishtha dans la forêt et de le tuer. Se cachant dans les buissons, il vint près de l'endroit où résidait le Rishi et de ce refuge il put entendre la conversation de ce dernier avec sa femme, tandis que tous deux se reposaient sur une petite plate-forme à l'air libre. Elle lui disait : « Regarde comme le clair de lune est beau et immaculé en cet instant ! » et Vasishtha répondait : « Oui, vraiment ! Il est aussi blanc et brillant que les pratiques spirituelles que Vishvamitra a effectuées récemment et qui ont illuminé les moindres recoins du monde ! ».

Vishvamitra fût tout d'un coup envahi par un remord intense. « Misérable, regarde-toi ! Possédé par la haine, tu es venu ici pour tuer un sage qui dit du bien de toi à sa femme, même en privé ! ». Sur place, il laissa tomber ses deux bras et sa fureur, sortit de sa cachette et se prosterna totalement aux pieds du sage qui dit : « Lève-toi, *brahmarishi* ! ».

14) LA PATIENCE TRANSFORME LE SANG EN LAIT

Mahavir, le fondateur du jaïnisme, avait l'habitude de dire que notre esprit était à la fois notre pire ennemi et notre meilleur ami. Lorsqu'il est fâché, il est notre ennemi, et quand il éprouve de la

compassion, il est notre ami. Un épisode de sa vie illustre cette vérité.

Il était une fois un ascète, nommé Chanda, qui avait un mauvais caractère. Une nuit, il était encore en train d'essayer d'expliquer quelque chose à l'un de ses disciples qui ne comprenait rien. Dans un accès de colère, il sauta vers lui pour le gifler. Mais à cause de l'obscurité, il ne vit pas une colonne, la heurta violemment de la tête et mourut sur le coup. (La Mort violente est considérée comme un mauvais *karma* dans l'Hindouisme). Toutefois comme il avait, en dépit de cela, acquis quelque mérite en raison de ses austérités, il pût renaître à proximité de l'ashram où il avait vécu, y entrer de nouveau et en devenir le chef.

Un jour il vit un groupe d'enfants qui volaient les mangues du verger. Furieux, il courut vers eux, mais aveuglé par la colère, il ne vit pas un puits ouvert, tomba dedans et mourut. En conséquence, avec deux morts violentes, la renaissance suivante fut plutôt mauvaise. Il revint en tant que roi d'un groupe de cobras venimeux près de l'ashram et il tua beaucoup de gens. Un beau jour Mahavir vint dans ce même verger pour méditer. Le roi des cobras l'attaqua, mais Mahavir ne bougea pas d'un pouce. Enfin, il le mordit au pied, mais au lieu que coule du sang, il ne s'écoula que du lait. A ce moment-là, le sage compris qui était le roi des cobras en réalité. Il l'appela par son nom : " Chanda, rappelle-toi qui tu étais ! Arrête dès à présent d'attaquer les gens et à partir de maintenant, enseigneur plutôt la non-peur ! ». Depuis ce temps, le cobra est devenu aussi paisible qu'un morceau d'argile et a en effet enseigné l'intrépidité aux êtres humains qui vivaient alentour. Quand il mourut, il se réincarna en tant que *devatâ*.

15) LE POINT DE VUE NON-DUEL DE TUKARAM

C'était un fait bien connu que la femme de Tukaram avait mauvais caractère, et qu'elle lui reprochait régulièrement de ne pas ramener assez d'argent à la maison. Un jour, le saint avait moissonné son seul champ de cannes à sucre et revenait avec un plein char à bœuf. Comme il vit un pauvre mendiant sur le bord de la route, son cœur fondit et il lui donna quelques cannes à sucre. En ces jours-là, la pauvreté était endémique dans la région et il y avait beaucoup, beaucoup d'autres personnes souffrant de la faim sur la route. Donc, quand il arriva chez lui, il ne lui restait qu'une canne à sucre dans son véhicule. Il la porta à sa femme et lui expliqua la situation. Elle se mit tellement en colère qu'elle lui arracha la canne à sucre et la brisa en deux morceaux sur le dos de Tukaram. Il sourit simplement et dit : « Comme c'est bien ! le problème est maintenant résolu, nous sommes deux et il n'y avait qu'une seule canne, mais maintenant il y en a deux, une pour chacun de nous ! ».

16) DE VOLEUR A SAINT

Il était une fois, deux frères qui vivaient dans un pays aux lois très strictes. Les gens, à cet endroit, détestaient particulièrement les voleurs de bétail. Cependant, ces deux frères en arrivèrent à voler des moutons et à être finalement attrapés, de sorte qu'ils durent subir un sévère châtement. Les

villageois inscrivent au fer rouge sur leur front les deux lettres infâmes « ST » ('Sheep's Thief', voleur de moutons).

Le premier frère, à demi-mort de honte, s'enfuit dans un autre pays. Mais après un certain temps, les gens curieux s'enquirent de la signification de ces deux lettres étranges sur son front. Quand ils la connurent, il y eut un tollé dans la population et le pauvre homme dut fuir à nouveau. Ainsi, de fuite en fuite, il termina sa vie misérable seul dans un pays lointain, et dut être enterré dans une terre étrangère.

Quant au deuxième frère, il décida de faire face à la mauvaise réputation qu'il s'était faite, devint tout à fait vertueux, généreux et peu à peu retrouva l'estime des gens. Au cours du temps, il en vint même à être vénéré comme un grand homme. Alors qu'il était assez vieux, un nouveau venu arriva dans le village. Intrigué par les deux lettres 'ST', qu'il avait remarquées sur le front du vieil homme, il s'enquit de leur signification, mais personne ne pouvait la lui donner. Ils lui dirent simplement qu'ils les avaient toujours vues. Enfin, quelqu'un risqua une interprétation : « Ce doit être sans doute une abréviation pour « Saint ».

(Shivananda)

17) LE PARDON DE DRAUPADI

Juste après la fin de la guerre du Mahabharata, les Pandavas quittèrent leur camp pour la nuit. Ashvattama voulait venger son père, Dronacharya, qui avait été tué d'une manière quelque peu déloyale, par Krishna et Arjuna. Profitant de la nuit, il se glissa au milieu des tentes et abattit les cinq fils de Draupadi et les Pandavas. Le lendemain, Arjuna le pourchassa et enfin s'empara de lui. Il l'amena étroitement attaché par une corde à Draupadi, dans l'attente d'un simple geste de sa part pour l'achever. Elle était là, avec d'un côté les cadavres décapités de ses cinq fils et de l'autre leur meurtrier, mais elle dit après un certain temps: «Maintenant que j'ai vécu le deuil de mes fils vaincus, pourquoi devrais-je imposer cela à la mère d'Ashvattama ? Libère le fils de ton gourou ! (Drona avait été le maître de tir à l'arc des Pandavas)». Arjuna enleva seulement la perle qui était sur la tête d'Ashvattama et le renvoya.

18) INDEPENDANCE

Un jour, Mahavir méditait, profondément absorbé en *Samadhi*, sous un arbre dans la campagne, quand un berger vint et lui dit : « Je vous confie mes buffles, j'ai un travail urgent à faire dans le village ». Mahavir ne réagit pas. Quand le berger revint, il réprimanda sévèrement le sage qui ne réagit pas plus que la première fois. Voyant cela, Indra, le roi des dieux, intervint et gronda le berger, lui disant que Mahavir était un grand saint. Le paysan lui demanda pardon, et Indra proposa à l'ascète de rester près de lui afin de le protéger et de le préserver de ces vicissitudes, qui se reproduiraient sans aucun doute souvent dans le futur. À ce stade, le sage sortit de son *Samadhi* et de

son silence : « On n'a jamais vu, on ne voit jamais et on ne verra jamais quelqu'un atteindre la liberté par la force, le travail, ou l'aide de quelqu'un d'autre. Un aspirant spirituel devrait atteindre la libération par sa seule force, son propre travail et sans aucune aide miraculeuse. Il n'a pas besoin d'être protégé, il est sa propre protection ». Mahavir considérait de manière égale le berger qui voulait le persécuter et Indra qui voulait le garder en toute sécurité. Ce « yoga de l'équanimité » est le *mantra* fondamental pour l'élévation morale de l'humanité.

19) LA COLÈRE SURMONTÉE

Un disciple voulait un enseignement plus élevé de son gourou, mais celui-ci lui dit : "Tu n'es pas encore prêt, va méditer dans la solitude près de la rivière pendant un an, puis, prend un bain et reviens me voir. C'est ce que fit le disciple, mais à peine avait-il pris son bain final et mit des vêtements propres pour aller voir le gourou, qu'il reçut un peu de poussière jetée par inadvertance par un balayeur qui travaillait alentour. Furieux, le *brahmachari* lui dit : « Regardez ce que vous êtes en train de faire, espèce de fripon ! Maintenant, je dois tout recommencer, mon bain et le lavage de mes vêtements ! » Le gourou avait observé la scène de loin et quand le disciple vint à lui, il déclara : « Tu n'es pas encore mûr. Va méditer un an de plus, prend un bain quand tu auras terminé et viens me voir ! ». À la fin de cette deuxième année, suite au bain final, il advint que le balayeur fût de nouveau là, travaillant à proximité du *brahmachari*. Cette fois, il le toucha avec son balai. De nouveau, le disciple s'en prit rageusement au balayeur, mais il fut encore renvoyé pour une année de plus dans la solitude. Après le troisième et dernier bain, le balayeur qui avait remarqué le mauvais caractère du *brahmachari*, lequel l'avait réprimandé deux fois pour presque rien, eut envie soudain de lui donner une bonne leçon. Il vint avec sa poubelle et intentionnellement lui répandit sur la tête. Mais cette fois, le disciple joignit les mains et dit : « Je vous remercie, vous êtes mon maître; vous m'avez appris à surmonter la colère ». Cette fois, le gourou lui donna les enseignements supérieurs. (Shivananda)

20) LIBRE DE DIEU ET DE GURU, MAIS PAS D'ÉPOUSE

Un pauvre gourou avait un disciple qui était un riche drapier. Un jour, il alla le voir pour lui demander un petit morceau de tissu afin de couvrir l'un de ses livres sacrés. « Demain, demain ! », déclara l'homme riche, dont la dévotion se manifestait plutôt à contrecœur. Mais sa femme avait entendu la conversation. La nuit, elle lui demanda d'apporter immédiatement deux pièces d'étoffe de la meilleure qualité. Le mari qui ne voulait pas retourner à sa boutique dans l'obscurité, réitéra sa même vieille histoire, une fois de plus : « Demain, demain ! ». Mais la femme coupa court à ses hésitations et insista pour que cela fût fait dans le plus bref délai. Voyant le visage de son épouse, il trouva une nouvelle énergie pour s'exécuter rapidement et conformément aux ordres de cette sorte de 'gouvernement'. Le lendemain matin, la dame donna les morceaux de tissu au gourou et ajouta dans un sourire : « La prochaine fois, ne perdez pas votre temps avec lui, venez directement me

voir ». Beaucoup de gens du monde, qui n'ont même pas accepté l'idée d'une discipline spirituelle, trouvent l'opportunité d'être libres de cette manière.

(Ramakrishna).

21) L'ENSEIGNANT VERSUS PROSTITUEE

Quand un enseignant avec un grain de pouvoir spirituel devient connu, les gens le félicitent et disent : «Un grand nombre de personnes viennent lui rendre visite ! Même les personnalités très importantes sont fascinées, hypnotisées par lui. Il les domine, et en obtient de bonnes sommes d'argent ! Il est dans une position tellement flatteuse ! ». Mais ne pourrait-on pas faire les mêmes commentaires sur une prostituée qui réussit ?

(Ramakrishna)

22) LES HAUTS ET LES BAS D'UN CHIEN INGRAT

Un gourou très ascétique vivait dans une forêt profonde en suivant un régime frugal constitué seulement de fruits et de racines. Même les animaux féroces étaient touchés par sa bienveillance et ils avaient l'habitude de l'approcher pacifiquement. Un pauvre chien était très attaché à lui, mais il était plutôt frêle et maigre en raison des conditions difficiles de l'endroit. Ce n'était pas le genre querelleur. Un jour, il fut chassé par un léopard et courut, pris de panique, aux pieds du gourou. Ce dernier, par son pouvoir yoguique, le transforma en un clin d'œil en un léopard encore plus puissant. Voyant cela, ce fut au tour du premier léopard de fuir pour sauver sa vie. Ensuite, le chien, qui avait été transformé en léopard fut attaqué par un tigre. Encore une fois, le maître le transforma en un tigre encore plus fort. À ce stade, le chien cessa son régime alimentaire de fruits et de racines et commença à prendre goût au sang des autres animaux.

Un éléphant, puis un lion, et enfin une *sharabha* (un animal fabuleux, avec huit jambes et des yeux partout sur le front) l'attaquèrent, mais à chaque fois il fut sauvé par le gourou de la même manière. Quand le chien devint le plus fort parmi les *sharabhas*, son orgueil, sa cupidité et sa cruauté ne connurent plus de limites. Finalement, il planifia de dévorer le Saint. Celui-ci lut dans son esprit et dit : « Toi, malheureux ! Est-ce ta façon d'être reconnaissant envers le gourou ? Tu étais un chien, chien tu redeviendras ! ». Et en un rien de temps, il le retransforma en ce même chien maigre et craintif qui courait sans cesse pour sauver sa vie.

23) DÉBUTS ELEVES, FIN TRAGIQUE

Svarnakesha était un bon *sadhu* qui vivait dans l'Himalaya près des sources du Gange, dans la

région de Gangotri. Il séjournait dans un chalet de paille et y vivait, insouciant et heureux. Après plusieurs décennies de cette vie naturelle, il sentit l'envie d'aller vers les plaines et de commencer à prêcher. Arrivé là, il obtint rapidement du succès en raison de sa prestance, de son aura magnétique et de ses beaux cheveux gris aux reflets dorés; De là venait son nom, *svarna* (or) et *kesha* (cheveux). Un jour, une femme désespérée s'approcha de lui. Elle avait dans ses bras un enfant mort.

Elle dit : « Il est mon septième, les six premiers sont décédés, mais je suis sûre que vous aurez le pouvoir de le sauver ». Swami Svarnakesha fut plutôt embarrassé par cette demande étrange, mais afin de ne pas blesser la mère endeuillée, il conçut une ruse : il lui donna une de ses belles boucles de cheveux dorés, ajoutant d'un ton confiant : « Tout ira pour le mieux ». Et voilà, l'enfant fut ressuscité ! Inutile de dire que les gens, surtout les femmes qui voulaient que leur enfant soit béni par une protection dorée du saint, commencèrent à affluer, là où il était. Au début comme un petit ruisseau, puis comme un grand fleuve. Tout le monde dans la foule lui réclamait son dû, de sorte que la situation devint franchement désagréable pour Swami Svarnakesha. Après un certain temps, il essaya d'échapper à la population par la force, mais ils sautèrent sur lui, le renversèrent et lui arrachèrent tous les cheveux, tant il est vrai que la cupidité génère la cruauté. Son cuir chevelu saignait de toutes parts, il n'était plus qu'une plaie. De la boue s'y était logée, et à cause de cela une infection survint. De l'infection, la septicémie et de la septicémie, la mort. C'était le prix à payer pour un succès facile. (Shivananda)

24) LE TEMPS DE LA MATURITÉ

Un savant, jeune brahmane, commença à être considéré comme un spécialiste du *Bhagavatam* (l'Écriture médiévale consacrée à Shri Krishna). Il a proposé au roi de l'instruire, mais en fait, le souverain était plus avancé spirituellement que lui, donc il perçut l'immaturité du jeune brahmane. « Pas maintenant, pas maintenant » lui dit-il, « Etudie tes Ecritures Sacrées plus profondément ». La même scène se répéta à plusieurs reprises. A la fin, le brahmane piqué dans son orgueil, se cloîtra par dépit et, se plongeant vraiment profondément dans son étude, il découvrit des significations cachées et connut de nouveaux états de conscience. Il oublia complètement le roi, la cour et son rêve d'y enseigner. Il avait réalisé la futilité de tout cela. Plusieurs années plus tard, le roi qui voulait être fidèle à sa parole vint lui rendre visite. Quand il vit l'éclat de son visage, il tomba à ses pieds et dit : « Maintenant, je suis prêt à devenir votre disciple, si vous voulez bien condescendre et à m'accepter en tant que tel auprès de vous ».

25) « MEME SI MITHILA BRULE, LE SOI RESTE LE MEME »

Yâjnavalkya Rishi avait coutume d'enseigner à un groupe d'ascètes dans son ermitage de la forêt, et Janaka, le roi de Mithila, était aussi régulièrement présent à ces séances. S'il était en retard, Yâjnavalkya l'attendait pour commencer son discours. Les ascètes en concevaient quelques ressentiments : « Notre maître nous demande dans ses prêches que nous soyons tous égaux, mais il

semble qu'il ait davantage d'égards pour le roi ». Ils n'exprimèrent pas leur ressentiment ouvertement, mais Yâjnavalkya le perçut et tout simplement attendit que les circonstances soient favorables (*samyog*) pour leur donner une bonne leçon. Un jour, un *brahmachari* de l'ashram accourut: «Il y a un gigantesque feu de forêt, les flammes progressent rapidement vers les cabanes ». Tous les ascètes se précipitèrent immédiatement vers leurs quartiers pour sauver leurs petites affaires, de la literie, des manuscrits, leur *kamandalu* (bol de mendicité), etc. Ce n'est que par la suite qu'ils revinrent pour écouter le reste de l'enseignement sur le Soi.

Quelque temps plus tard, un messenger de Mithila vînt au galop, sans même descendre de cheval, il cria: «Mithila brûle ! » Janaka ne bougea pas d'un pouce. Peu après, un autre émissaire du palais fit irruption à son tour et cria : « Le feu a attaqué votre palais ! ». Janaka continua à écouter l'enseignement. En fin de compte, un troisième messenger arriva, à bout de souffle : « Vos appartements intérieurs sont la proie des flammes ». À ce stade, Yâjnavalkya arrêta son discours et regarda en direction de Janaka. Le roi dit: « Même si Mithila, le palais et les appartements intérieurs brûlent, même si ce corps est réduit en cendres, le Soi reste le même ». Alors, le *Rishi* regarda les ascètes, sans un mot. Ils réalisèrent soudain 'qui', dans le public, était le réel connaisseur du Soi. (Cette histoire est si connue en Inde que l'expression « Si Mithila brûle ...» est devenue une sorte de proverbe).

26) ROI AVANT ET APRES, MAIS AVEC UNE DIFFERENCE

Bhagiratha était le sage qui, grâce à ses austérités, avait été en mesure de faire descendre le Gange sur terre (jusqu'à aujourd'hui, la partie supérieure du Gange, entre la source et Deoprayag est appelée le Bhagirathi). Dans le *Yoga-Vasishtha*, il est dit qu'avant d'embrasser une vie de renoncement, il était un empereur puissant. Il voulait quitter cette «profession» qui était pour lui une source de toutes sortes de maux, mais personne n'osait prendre sa succession. Enfin, il donna son empire à l'un de ses ennemis, un roi voisin, et prit la route comme renonçant. Quand il sentit qu'il avait renforcé son expérience du détachement, il revint à son ancienne capitale, et commença à mendier. Personne ne le reconnut, sauf un des gardes du palais, qui, submergé par l'émotion, alla en informer le roi. Celui-ci proposa à Bhagiratha de lui redonner son empire, mais l'ascète refusa clairement et repartit avec la seule aumône qu'il avait acceptée, une petite quantité de nourriture. Plus tard, pour certaines raisons, il consentit à prendre en charge un autre royaume, et finalement récupéra aussi l'ancien lorsque son successeur mourut, mais tout cela n'était plus un obstacle pour sa vie spirituelle, depuis qu'il était devenu un Jnani.

27) PLUS AUCUN POISSON, MAIS BEAUCOUP PLUS DE PAIX

Le sage Dattatreya, Saint patron des renonçants, avait coutume d'observer les événements autour de lui avec acuité. Des situations différentes qu'il pouvait constater, il était en mesure d'extraire la sève d'un enseignement profond. La tradition identifie en particulier vingt-quatre événements, appelés

« Les gourous de Dattatreya ». Une fois par exemple, il vit une sorte d'oiseau rapace qui venait d'attraper un poisson. Immédiatement, des dizaines de corbeaux l'attaquèrent pour lui prendre le pauvre animal qui était encore frétilant dans son bec. Partout où volait le rapace, il était harcelé par la nuée de corbeaux. Finalement, il laissa tomber le poisson et les corbeaux le laissèrent tranquille en peu de temps. Calmement perché sur une branche voisine, il réfléchit : « Plus aucun poisson, mais beaucoup plus de paix ». (Ramakrishna aime à raconter cette histoire illustrant une raison fondamentale à la renonciation : obtenir la paix)

28) SUR LES GRENOUILLES ET LA NAISSANCE DU CAPITALISME

Une fois, une grenouille avait une roupie qu'elle cachait précieusement dans son trou. Un éléphant passa par là et posa un de ses pieds dangereusement près du refuge de la grenouille. Elle sauta et déversa sa rage sur l'éléphant, comme s'il elle était prête à l'intimider : « Toi, coquin, ne peux-tu pas faire attention où tu mets les pieds ? ». Quand les gens ont un peu d'argent, il arrive souvent qu'ils perdent le sens des réalités.

(Ramakrishna)

29) LA VRAI RENONCIATION, UNE INONDATION SOUDAINE

« Je suis inquiète pour mon frère, dit une dame à son mari, parce qu'il tend progressivement vers le renoncement. Il dort sur un matelas dur, et peu à peu, il fait de plus en plus de pratiques spirituelles ». « Je ne suis pas inquiet du tout ! » s'écria le mari. "Pourquoi ?". "Parce que quand vient le vrai renoncement, c'est immédiat ». « Comment le sais-tu ? Tu es un chef de famille ! ». Hurt, l'homme, arracha son *dhoti* pour en faire un pagne de *brahmachari*, prit la route et ne revint jamais.

(Ramakrishna)

30) « À VOTRE NIVEAU, C'EST UN PECHE »

Dans une de ses vies antérieures, Bouddha était déjà un ascète errant. Un jour, il s'assit sous un arbre près d'un agréable étang dont la surface était parsemée de superbes fleurs de lotus. Plus encore, leur délicieux parfum se diffusait jusqu'à lui grâce à une douce brise, et il commença à l'apprécier. « Voleur ! » s'écria une voix au sein de l'arbre. C'était un esprit qui y résidait et qui le grondait. « Vous êtes en train de voler un parfum qui n'est pas à vous ! ». L'ascète n'essaya pas d'entrer dans une controverse, mais il pensa que l'esprit était pour le moins scrupuleux. Quelque temps plus tard, un paysan qui semblait plutôt rustre arriva, entra dans l'eau en éclaboussant tout autour et commença à arracher toutes les fleurs. « Maintenant, vous ne dites rien ? » demanda l'ascète à l'esprit, qui répondit : « C'est un rustre, donc son comportement n'est pas surprenant, mais à votre niveau, seulement le fait de sentir un parfum qui n'est pas à vous, est un péché ». (Contes Jataka)

31) COMMENT SHANKARACHARYA PRIT LE SANNYAS

A cette époque-là, Shankaracharya était encore un jeune adolescent qui venait de terminer ses études védiques. Il voulait prendre le *sannyas*, mais il ne l'avait pas encore fait parce qu'il savait que sa mère n'était pas d'accord, et il ne voulait pas aller contre sa volonté. Un matin, il prenait son bain dans la rivière quand soudain un crocodile lui attrapa la jambe. Il cria à sa mère qui regardait la scène depuis la berge, paralysée par la terreur : « Si tu approuves mon *sannyas*, je serai sauvé ! ». Elle donna son accord, et le crocodile relâcha sa prise. Elle demanda toutefois à son fils de revenir quand elle mourrait. Il accepta avec empressement, fut en effet présent quand elle décéda et il alluma son bûcher funéraire, non pas en respectant la tradition de *sannyasin* à ce moment-là, mais pour répondre à la dernière volonté de sa mère.

32) LA RENONCIATION DE TULSIDAS

Il paraît qu'à l'époque où il était jeune homme, Tulsidas était beaucoup plus fasciné, même hypnotisé par sa bien-aimée, que par l'amour de Dieu. Il arriva qu'elle dut passer un certain temps chez ses parents, de l'autre côté du Gange près de Bénarès. Une nuit, vaincu par le désir, Tulsidas décida d'aller la voir à tout prix. C'était une nuit sans lune, de plus il y avait un début de tempête. Bien sûr, il n'y avait pas de bateliers à cette heure tardive, mais il vit une forme flottant sur la rivière. Tenant pour acquis que c'était une bûche, il y monta et réussit à traverser. Quand il atteignit l'autre rive, il se rendit compte que le morceau de bois était, en fait, un cadavre. Cependant, il persévéra et arriva en face de la maison, où tout le monde dormait à poings fermés. Voulant rester le plus discret possible, il repéra d'un rapide coup d'œil une liane remontant vers la fenêtre de sa bien-aimée. Il y grimpa, mais quand il atteint l'embrasure de la fenêtre, il se rendit compte que c'était un grand boa qui se reposait, accroché là pour la nuit. Pas trop fier de lui, il réveilla la jeune fille qui était beaucoup plus religieuse que lui. Un peu choquée par son intrusion, elle lui dit sur un ton sévère: «Si tu avais une nostalgie aussi intense pour Dieu, que celle que tu as pour moi, tu deviendrais rapidement un grand saint ! ». Ces paroles spontanées touchèrent leur cible. Tulsidas devint un *sadhu* et de plus un grand Saint, qui écrivit la version Hindi du *Ramayana*, le texte religieux le plus populaire en Inde du Nord actuellement.

33) PIRE QUE MOI

Un jour, déprimé, un disciple vint voir son gourou : « Je ne suis vraiment qu'un bon à rien ». « Cherche quelqu'un qui soit pire que toi, ce sera une sorte d'encouragement » dit le maître. L'étudiant chercha longtemps, mais ne put trouver personne. Soudain, après être allé aux toilettes, il vit ses propres excréments et pensa : «Ceci est sans aucun doute pire que moi-même ». A ce moment-là, les matières fécales se mirent à parler: «Comment ! fait attention à ce que tu dis ! Nous étions des plats délicieux avant d'entrer en contact avec toi et maintenant regarde le résultat de notre

brève association avec ton corps. Si un simple contact a donné ce résultat, qu'en serait-il d'un second ? S'il te plaît, ne t'approche pas, éloigne-toi ! ». Alors, le disciple trouva la véritable humilité, et à partir de ce moment-là, il fit de considérables progrès spirituels.

(Ramakrishna)

34) LA RENONCIATION ANTICIPEE DE SHUKDEV

Vyasa avait composé les quatre Védas, et fut donc appelé "*Veda-Vyasa*", le représentant des Védas. Vers la fin de sa vie, il senti le besoin d'avoir un fils. Sa femme tomba enceinte, mais pendant des années l'enfant ne voulut pas sortir. Plus encore, il semblait être déjà assez savant, car lorsqu'il entendait le chant des Védas à proximité, il avait coutume de corriger les erreurs de l'intérieur de l'utérus. Vyasa se rendit compte que son fils n'était pas un enfant ordinaire, il lui demanda : « Qui es-tu ? ». « Il m'a fallu 84000 naissances avant d'atteindre cet utérus; maintenant, je veux la libération finale ». « Pourquoi ne sors-tu pas ? ». « Je sais qu'en prenant naissance dans ce monde illusoire, je vais oublier tout mon savoir. Donc je veux faire mes pratiques et atteindre la *moksha* (libération) ici-même, dans cet utérus ».

Enfin, après de nombreuses supplications, Shukdev accepta de sortir, et fut capable de marcher tout de suite. Vyasa lui dit : « Maintenant, avant de devenir un renonçant, tu dois d'abord passer par les trois étapes brahmaniques régulières : étudiant, maître de maison et habitant de la forêt (*Vanaprastha*) ». L'étrange enfant nouveau-né répondit : « Si les étudiants chastes (*brahmacharis*) en tant que tels pouvaient réaliser le Soi, tous les gens impuissants pourraient le faire. Si les maîtres de maison (*grihastas*) en tant que tels pouvaient réaliser le Soi, la plupart de la population atteindrait ce stade. Si les habitants de la forêt en tant que tels pouvaient réaliser le Soi, les cerfs et les sangliers pourraient le faire ! ». En parlant ainsi, Shukdev sortit de la maison et embrassa une vie de renoncement sans plus tarder.

35) QUI EST LA MERE DES PECHEES ?

Il était une fois un jeune brahmane qui avait étudié à Bénarès et venait juste de rentrer dans sa ville natale. Quelqu'un lui rendit visite et lui posa une étrange question : « Qui est la mère des péchés ». Il fouilla dans sa mémoire, dans ses livres sacrés, mais nulle part il ne put trouver une réponse précise à cette question. Comme il était consciencieux, il retourna à Kashi et interrogea ses anciens professeurs, mais en vain. Plutôt que d'être humilié en rentrant à la maison sans aucune réponse, il décida de poursuivre son pèlerinage, mais en aucun endroit il ne put trouver une solution satisfaisante à son problème. Enfin, il arriva dans une petite ville sainte dans le centre de l'Inde. Une *devadasi* (prostituée sacrée attachée à un temple de pèlerinage) entendit parler de sa triste situation Elle lui fit parvenir un message par sa servante : « J'ai la réponse à votre question, mais vous devez rester quelques temps par ici. Vous êtes un homme érudit, donc je vais prendre soin de vous moi-

même. Je vais vous préparer de la bonne nourriture et même vous donner un salaire pendant que vous restez ici, à faire votre travail ». Le brahmane se dit : « Bien sûr, ce n'est pas recommandé de recevoir autant d'un personnage aussi douteux, mais je suis fatigué, je vais être à court d'argent très rapidement et on dit... » (Il ne voulait même pas trop y réfléchir) « On dit qu'elle est très belle. Après tout, dans ma ville, qui sera au courant de toute cette histoire ? ». Alors, il a accepta l'offre.

Elle était très belle, en effet, et le repas qu'elle avait préparé pour lui le premier jour était vraiment magnifique. Par ailleurs, fidèle à sa parole, elle avait mis dans un coin du plateau, sur lequel le repas était servi, un tas de pièces d'or. Mais quand le brahmane tendit la main pour le saisir, elle lui arracha d'un mouvement vif, se mit à rire et dit : « Maintenant, vous avez votre réponse : la mère des péchés est la cupidité, cette avidité qui vous fait oublier toutes vos règles de pureté, de bienséance, de décence et accepter d'être entretenu par une personne de ma condition ! ».

36) LA PROCHAINE FOIS, JE VAIS CERTAINEMENT RENONCER

Il était une fois, un gourou qui avait avec lui un jeune *brahmachari*. Celui-ci avait une certaine difficulté à s'adapter à la vie d'ashram, bien qu'il dise vouloir réaliser Dieu ; de sorte que le gourou lui dit : « Cela ne fait rien, retourne vers le monde, marie-toi et après dix ans, nous nous retrouverons pour continuer notre travail ». Le disciple accepta volontiers cette proposition. Après dix ans, le gourou, vêtu comme un mendiant religieux, frappa à la porte de son disciple qui avait maintenant obtenu une maison et fondé une famille. Des enfants en bas âge ouvrirent, furent effrayés par son aspect de pauvre *sadhu* et coururent vers leur père en pleurant. Ce dernier se fâcha et cria sans même bouger de son siège : « Je n'ai pas le temps pour vous, bon à rien, sortez d'ici ! ». Mais l'ascète insista, de sorte que le père dut venir à la porte. Il reconnut son gourou et se souvint de sa promesse. Embarrassé, il donna une longue explication à propos de sa jeune femme et de ses enfants, comment ils étaient à sa charge et ainsi de suite ... Le gourou comprit son état d'âme, eut juste un sourire et dit : « Bon, je reviendrai dans sept ans ». Soulagé, le jeune père répondit : "Oui, bien sûr, d'ici-là, je serai libre ! ».

Mais quand le gourou revint, le père qui n'était plus aussi jeune se plaignit : « Qui d'autre que moi sera capable de prendre soin du mariage de ma fille et qui aura le pouvoir de régler les différends entre mes nouvelles belles-filles ? Et, de plus ... ». Le gourou sourit simplement et dit : « Bon, je vais repasser dans cinq ans ». Mais lorsqu'il revint, le malheureux disciple était mort prématurément. Cependant, grâce à sa vision yoguique, le gourou le reconnut sous la forme du chien de garde de la maison. L'homme avait été tellement attaché à sa famille qu'il avait pris une nouvelle naissance dans ce genre de corps, afin de protéger ses proches qui lui étaient si chers. Le gourou sourit et dit : « Maintenant, tu es libre de me suivre dans mes pérégrinations. Personne n'y mettra d'objections ». Le chien répondit : « Comment pouvez-vous dire cela ? Il y a tant de criminels de nos jours. L'ordre social s'effrite. La maison peut être attaquée à tout moment, Dieu seul sait ce qui peut arriver si je ne suis pas là ». « Très bien, dit le gourou en soupirant, je reviendrai dans trois ans

! ». Cette fois, le chien n'était plus là, mais le gourou remarqua un serpent caché dans un recoin noir du jardin et reconnut en lui le même disciple toujours bloqué à son ancienne maison. Il avertit les gens de la famille et leur dit : « Voyez ce serpent dans ce trou. Donnez-lui une bonne raclée, il est dangereux, mais ne le tuez pas, ce serait un péché, Il vaut mieux me le donner, je vais l'emporter et vous en serez débarrassés une bonne fois pour toutes ». C'est ce qu'ils firent et le gourou accrocha le serpent autour de son cou, à la manière de Shiva. Quand il fut à bonne distance et seul sur la route, il dit : « Comment te sens-tu ? ». Le serpent disciple répondit : « J'en ai assez, je ne veux plus être associé à cette maison. Maintenant, je comprends, je veux rester avec vous non seulement pour cette incarnation mais aussi pour les prochaines ! ... »

37) SHIVAJI, LE ROI QUI DEVINT MOINE INTERIEUREMENT

Cette anecdote remonte à l'année 1656. Shivaji, le plus célèbre roi du Maharashtra qui avait résisté avec succès aux Moghols de Delhi, avait un gourou appelé Ramdas. Un jour, il se trouvait dans ses appartements à l'intérieur de la forteresse de Sitara, quand il a entendu, venant d'en bas, un mendiant qui demandait l'aumône. Il reconnut la voix de son gourou et sortit pour le saluer ainsi que ses condisciples avec qui il voyageait. Ensuite, Il revint à l'intérieur pour trouver quelque chose à leur donner, peut-être de la nourriture, des bijoux, de l'or, ... mais tout à coup une idée surgit dans son esprit. Il alla dans son bureau, écrivit une courte lettre, redescendit et la mit dans le bol de Ramdas. Les autres disciples protestèrent : « Avec toutes vos richesses, alors que nous avons faim, ne pouvez-vous pas nous approvisionner avec suffisamment de nourriture pour que finalement nous puissions faire un repas ? Pourquoi juste un morceau de papier ? ». Shivaji sourit et dit : « Prenez-le et allez le lire à notre cher Guru ! ». Sur la lettre était écrit : « Je donne tout mon royaume, et mes biens immobiliers à Samrath Ramdas » et en dessous était apposé le sceau royal. Le gourou lui demanda : « Et vous, que ferez-vous ? ». « Je vous servirai ! ». « Alors, venez et mendiez avec nous ! ». Après leur tournée, ils prirent leur repas ensemble près de la rivière. Une fois le repas terminé, Ramdas soupira et dit : « Quelle est l'utilité d'un royaume pour un renonçant tel que moi ? Reprends-le ! ». Shivaji répondit immédiatement : « Jamais ! ». Ramdas répliqua : « D'accord, ne le reprend pas, mais je te nomme pour me représenter, et comme gage de cela, je te donne un de mes vêtements pour en faire un nouveau drapeau et une paire de chaussures qui m'appartiennent. Tu gouverneras le royaume en mon nom ». Et c'est ce que fit Shivaji jusqu'à sa propre mort.

38) PETIT DERAPAGE, GROSSE CHUTE

Il était une fois un célèbre ascète, nommé Uddharamputra, qui vivait dans le royaume de Magadha. Il avait de si grands *siddhis* (pouvoirs) qu'il pouvait voler tous les jours de son ermitage dans la forêt vers le palais royal pour mendier sa nourriture. Le roi lui-même avait l'habitude de le nourrir avec grand respect et avec l'honneur qui lui était dû. Un jour, le dirigeant qui devait s'éloigner de la capitale, se sentit soudain mal à l'aise : « Personne dans ce palais n'est assez pur pour servir la

nourriture à ce yogi parmi les plus grands, comment allons-nous nous débrouiller ? ». Enfin, une idée émergea dans son esprit : « Je vais demander à Nirmala, la fille de mon serviteur. Elle est assez mûre et a un comportement vraiment pur. Elle sera la meilleure ! ». Et c'est ce qu'il décida de faire. Lorsque le yogi atterrit dans la cour intérieure du palais, seule Nirmala était là avec le repas prêt, qu'elle servit avec beaucoup de soin et d'affection. Uddharamputra fut obligé de se dire en lui-même : «Quelle beauté parfaite !, Quel visage radieux ! Quel corps sublime ! » et quand à la fin du déjeuner, elle lui demanda avec un sourire innocent : «Voulez-vous autre chose ? », il fut désorienté et se rendit compte qu'il était tombé amoureux. « Non, ... pas maintenant ... certes, je dois partir ... » Mais, il avait beau essayer, il ne pouvait plus s'envoler. Face à l'humiliation devant la jeune beauté, ainsi que devant le reste du palais, il concocta rapidement une histoire fausse pour sauver sa réputation : « Les gens de ce royaume sont désireux depuis longtemps d'avoir mon *darshan*, mais je ne pouvais pas le leur donner parce que je volais toujours, alors, aujourd'hui, je daigne leur accorder cette faveur et revenir à mon ermitage à pied par la route royale, afin qu'ils puissent me voir de plus près et facilement ». Inutile de dire que la nouvelle se propagea comme une traînée de poudre, et les foules se rassemblèrent tout au long de la route pour l'apercevoir et l'acclamer. Extérieurement c'était son jour le plus glorieux, mais intérieurement il savait très bien que c'était le plus infâmant et jamais il ne pût voler à nouveau.

39) UN CHEMIN SPIRITUEL CAHOTEUX

Un brahmane appelé Vipranarayan vivait près du temple Rangannath (à Tiruchirapaly, dans le Tamil-Nadu). Il était tout à fait dévoué au Seigneur, et passait toute sa journée immergé dans la répétition de mantras et la méditation. Dans la matinée, il avait l'habitude de ramasser des fleurs dans le jardin près de sa cabane, au déjeuner il avait coutume d'aller prendre le *Prasad* (nourriture sacrée) au temple, et c'était sa seule relation avec le monde extérieur. Dans ce même temple vivait une *devadasi* appelé Devadevi. Elle avait un si beau corps que même le roi était attiré par elle. Un jour, elle se promenait dans le jardin avec sa petite sœur et passa près de la hutte de Vipranarayan. Bien qu'il soit sur le seuil de la porte, il ne lui jeta même pas un coup d'œil furtif. Humiliée, elle dit à sa sœur : « Regarde, comme cet homme est grossier, il ne se soucie même pas de ma beauté ! ». « Il s'agit d'un dévot inutile, pas besoin de perdre notre temps avec lui ! ». Devadevi réagit vivement : «Je te le dis, d'ici six mois, je le posséderai et il va courir après moi comme un esclave ! ».

Quelque temps plus tard, elle vint à la porte de la hutte vêtue comme une *sannyasini* (renonçante) et commença à pleurer et à se plaindre au brahmane d'une voix triste : « Ma mère voulait vendre mon honneur, alors je me suis enfuie et j'ai pris cet habit. Maintenant, je n'ai plus que Dieu dans ma vie et je c'est le seul que je veux servir. A cet effet, je voudrais pouvoir rester près de votre cabane, vous êtes un saint homme, être très proche de vous me sera une bénédiction et une protection ». Le brahmane à l'esprit simple ne sentit pas le piège et accepta. L'hiver arriva. Parfois, dans la soirée, elle commença à venir s'asseoir près de son feu et une nuit, alors qu'il faisait un froid mordant et qu'il commençait à pleuvoir par-dessus le marché, elle se glissa à l'intérieur et s'allongea tout près

de lui. Ensuite, la nature suivit son cours, il devint son amant, et même très dépendant d'elle. Bien qu'il ne soit pas riche, elle le pressa comme un citron, jusqu'à la dernière goutte. Inutile de dire qu'à partir de ce moment-là, Vipranarayana avait laissé tomber jusqu'à la moindre pratique spirituelle.

À ce stade, le Seigneur décida de jouer un mauvais tour au couple. Il prit la forme d'un vieil homme et un soir vint à la porte de Devadevi, avec un grand plat en or : « Je suis le nouveau serviteur de Vipranarayan, il vient de me demander de vous apporter ce présent. ». Elle était ravie de se voir offrir un objet d'une telle valeur. Le lendemain matin, les gardiens du temple vinrent la chercher chez elle. Toute la ville était bouleversée parce que le plat en or qui servait pour la principale *puja* (rituel) du temple, avait disparu. Finalement, ils le découvrirent et Devadevi essaya de se défendre en accusant Vipra. Alors ils allèrent à la cabane, l'arrêtèrent et amenèrent le couple enchaîné aux pieds du roi. Bien que le brahmane fasse valoir qu'il était un homme pauvre et qu'il n'avait jamais eu aucun serviteur personnel, il fut envoyé en prison en attendant le jugement et peut-être une condamnation à mort. Tandis que Devadevi échappait à la prison, mais avec une considérable amende à payer sans délai. Dans la nuit même, le Seigneur apparut au roi en rêve et lui expliqua la véritable histoire. Donc, le lendemain matin, Vipra fut remis en liberté. En voyant la grâce du Seigneur, en dépit de leur mauvais comportement, Vipra et Devadevi, chacun chez soi, menèrent une vie pure et à la fin réussirent complètement dans leurs pratiques spirituelles.

40) ASSEZ DE CETTE DANSE

S'il y a une intoxication, cela provient de l'ivresse de l'amour. Voici un exemple de la façon dont un jeune homme fut tout à coup «désintoxiqué». Elaichikumar était un adolescent, fils unique d'un riche marchand appelé Dhandatta. Un jour, un danseur-acrobate vint se produire près de sa maison. Il était très habile, mais pour l'adolescent, l'intérêt de la performance devint vite la fille de l'artiste qui avait son âge et qui était très belle. Quand il rentra chez lui, il s'assit simplement et déclara : « Soit j'épouse cette fille, soit je me suicide ! ». Que faire ? Le père fit tout pour convaincre son fils de changer d'avis, mais en vain. Enfin, il dut rencontrer le danseur et demander la main de sa fille, bien qu'ils soient d'un milieu très inférieur au sien. Le père de la fille, au lieu de sauter sur cette occasion, s'indigna : « Pensez-vous que je vais vendre ma fille unique comme cela à une personne inconnue, juste pour un peu d'argent ? Et votre garçon ne sait pas même les débuts de l'acrobatie ! Nous sommes pauvres, mais nous avons notre dignité ! Gardez votre or et votre fils, sortez d'ici ! ». En dépit de ce rejet, le père insista. En effet, il y était obligé, compte tenu de l'entêtement désespéré de son fils. Enfin, l'acrobate en quelque sorte se rétracta : « Bon ! Pour être digne de notre fille, le garçon devra d'abord apprendre notre métier, et quand il en sera tellement expert au point d'obtenir un prix par un prince, ce jour-là, il aura ma fille en mariage ! ». Donc, ils acceptèrent.

Le garçon laissa tout tomber, ses chers et proches, sa richesse, sa position sociale pour suivre la famille de danseurs de ville en ville. Après douze ans, il se produisait sur une haute colonne en face du Maharaja de Bénarès et de sa cour. Fasciné par son art dans lequel il était devenu un véritable

expert, le monarque déclara : « O, fils du danseur, je vais vous donner un prix, demandez ce que vous voulez ! ». Mais juste avant cela, alors qu'il se produisait, Elaichikumar avait observé une scène à la porte d'une maison voisine. Un saint ascète faisait la mendicité à une belle jeune femme mariée. Même si elle avait apporté beaucoup de nourriture, l'ascète en pris seulement un peu et dit : « C'est assez, c'est bien suffisant ! ». Juste à ce moment-là, l'appel du roi « O, fils du danseur » résonna à ses oreilles. Il y eut un flash dans son esprit, et il fut immédiatement « désintoxiqué ». Il sauta de sa colonne, cria vers le prince et la foule : « Je ne suis pas le fils du danseur ! Je suis ce que je suis ! Assez de cette danse ! », et il courut vers l'ascète. Celui-ci le prit comme disciple, et au cours du temps, le fils de notre danseur devint libre des « acrobaties de *Maya* », ainsi que de la danse perpétuelle de la vie, la mort et la renaissance.

41) GRANDE CUPIDITE, MORT RAPIDE

Dans une forêt profonde, quatre voleurs évaluaient leur butin juste après avoir volé un groupe de riches marchands. Il était plutôt bon, et se composait de vêtements de soie et de nombreuses pièces d'or. Deux d'entre eux allèrent au village acheter de la nourriture pour le déjeuner. Alors qu'ils étaient loin, les deux autres bandits de grand chemin eurent une conversation : « Quand ils s'assieront et commenceront à manger, nous arriverons par derrière, nous les tuerons, et tout le butin sera pour nous ! ». C'est ce qu'ils firent et après l'assassinat, ils s'assirent pour fêter cela avidement avec de la nourriture pour quatre personnes, mais les deux autres voleurs avaient empoisonné la part de nourriture destinée à leurs complices, de sorte qu'en moins d'une heure ils moururent dans de terribles souffrances.

(Shivananda)

42) DIX PAISES, LE SUPRÊME BIENFAIT

Il était une fois, près de Prayag, un vieil avare. Il était si pingre qu'il avait peur d'aller prendre un bain à la confluence sacrée du Gange et de la Yamuna. Il craignait qu'un *brahmane* (prêtre) ne le coince là-bas, ne l'oblige à lui demander d'accomplir le rituel, puis ne lui réclame un paiement (*dakshina*). Finalement, sa femme le convainquit d'y aller. Ils choisirent une plage déserte pour prendre leur bain, dans l'espoir d'échapper à la cupidité des *pandits*. Shiva, qui voyait toute la scène du ciel, prit l'apparence d'un pandit qui venait juste d'arriver sur cette même plage. Il força presque le couple à faire le rituel prescrit avec lui. A la fin, il demanda un émolument très modéré, seulement dix paises. Mais le vieil avare était réticent donner même cela. Il s'excusa : « Nous sommes vraiment à court d'argent en ce moment, venez chez nous plus tard et nous vous paierons ». Il espérait que le pandit ne ferait pas tout ce chemin pour une somme aussi négligeable.

Pas de chance ! Le lendemain matin, Shiva, habillé en pandit, était à sa porte. La femme le reçut et monta informer son mari de l'arrivée du pandit de la veille. Le vieil homme était si tortueux qu'il

essaya une nouvelle façon de s'esquiver : «Dis-lui que je suis malade aujourd'hui, qu'il faudra qu'il revienne plus tard ! ». Le lendemain, Shiva était à nouveau devant la porte. Exaspéré, l'homme ordonna : «Dis-lui que je suis mort, c'est tout ! ». Lorsque le pandit qui attendait à la porte fut informé, il dit: «Très bien, aucun problème, je vais aller dans la pièce où il se trouve pour lui donner les derniers sacrements ! ». Enfin, dans une dernière tentative d'évasion, le vieil homme n'eut pas d'autres moyens que de demander à être recouvert d'un linceul, placé sur un brancard et porté au champ de crémation. Une fois déposé sur le bûcher, qui fut ensuite allumé, le menteur ne put s'empêcher de sauter hors de là d'une manière assez piteuse. Alors, Shiva partit d'un éclat de rire, se montra sous sa véritable forme et dit : «Je suis heureux de votre inhabituelle et vraiment merveilleuse persévérance. Demandez-moi d'exaucer n'importe lequel de vos vœux ! ». Le vieil avare répondit, sans même réfléchir une seconde : «Laissez-moi mes dix païses ! ».

43) IL N'EST JAMAIS TROP TARD

Jalandhari était l'un des quatre-vingt-quatre *Mahasiddhas*, sages doués de pouvoirs extraordinaires qui vivaient au Moyen Age en Inde. Il errait comme un mendiant et un jour il demanda un abri dans une grande ferme. La maîtresse de maison qui n'était pas très amicale l'envoya dormir dans l'étable. Là, dans l'obscurité, il entendit grogner. Directement couché sur la paille il y avait un vieil homme paralysé. Après l'avoir questionné, Jalandhari apprit qu'il était le père de la fermière, mais comme il était devenu invalide et avait perdu son autorité face à sa fille et son mari, ces derniers l'avaient relégué là. Il ajouta qu'il avait essayé d'obtenir du réconfort dans la prière et la méditation, mais là aussi il avait échoué et il pensait que, de toute façon, c'était trop tard. Il termina la triste histoire de ses malheurs avec un soupir. Jalandhari eut pitié de lui et lui donna l'éveil.

Le lendemain, lorsque la fille vint à l'étable avec un repas frugal pour le vieil homme, elle le vit entouré d'une aura de lumière. Elle réalisa soudain à quel point elle s'était trompée sur lui, et combien elle avait été mesquine de l'envoyer dans un tel endroit. Elle le ramena à la maison principale, où elle le servit avec tout l'honneur et l'amour qui lui était dû, jusqu'à sa mort. (Vijayânanda)

44) MEME LE DERNIER ARBRE SUFFISAIT

Un soir, alors qu'il rentrait seul vers son palais, le roi de la région rencontra un vieil homme courbé sous le poids d'un gros fagot de bois. Il eut pitié de lui et s'enquit de sa situation dans la vie. «Mauvaise » Répondit-il «Le bois de bonne qualité devient rare, et il y a beaucoup de concurrence de la part des jeunes. Je travaille dur, mais gagne peu ». Le roi compatissant demanda à son assistant de lui faire don d'une parcelle de forêt près de la ville et c'est ce qu'il fit.

Un an plus tard, ce même roi rencontra le même homme, avec un nouveau gros fagot de bois sur le dos. Il s'enquit de son bien-être et de ses affaires : «Assez mauvaises, répondit le bûcheron. J'ai déjà

abattu tous les arbres de votre terrain excepté un, mais j'ai encore bien des difficultés pour vivre !». «Vous êtes vraiment un homme maladroit » S'esclaffa le roi «Cette forêt n'était pas n'importe laquelle, elle n'était plantée que de bois de santal !». Réalisant son erreur, le vieil homme fut interloqué. Le roi retrouva rapidement son sang-froid et lui conseilla de couper le dernier arbre puis il ajouta « En le vendant vous aurez un revenu suffisant jusqu'à la fin de vos jours ». Et c'est ce qui arriva.

(Ma Amritanandamayee)

45) ATTENDRE SIMPLEMENT QUE L'ÂNE SORTE

Les gens demandent souvent : «Comment distinguer un véritable maître spirituel d'un faux ? ». Une réponse simple pourrait être : « En vivant un certain temps auprès de lui ». La vérité le concernant apparaîtra tôt ou tard par l'observation de son comportement quotidien. L'histoire qui suit, issue des Jatakas (les contes des vies antérieures de Bouddha) va dans ce sens.

Dans une vie antérieure, le Bouddha était déjà un ascète errant. Un jour, il remarqua de loin qu'un paysan d'un autre village avait amené son âne, l'avait couvert d'une peau de lion et le laissait libre de paître dans les rizières et champs alentours selon ses envies. Les enfants virent le «lion» de loin et coururent vers le village pour donner l'alerte. Après délibération, les gens apeurés décidèrent de le laisser faire. Mais les jours suivants, ils virent de la lisière du village qu'il était encore en train de brouter aux alentours. Alors, ils s'enhardirent, prirent des armes, des tambours et des cymbales puis ils marchèrent vers l'animal pour l'effrayer. Quand il vit cette troupe s'approcher, l'âne se mit à trembler et ne put s'empêcher d'émettre quelques « hi-han » pitoyables. Alors, les paysans réalisèrent la tricherie et donnèrent une volée de bâton à l'animal et à son roué propriétaire.

(Jatakas)

46) AU-DELÀ DE 'L'ENORGUEILLISSEMENT' DE LA VERTU

Pendant la guerre du *Mahabharata*, Dronacharya, le célèbre maître de tir à l'arc qui avait choisi le mauvais camp par devoir, faisait des ravages dans le camp des *Pandavas*. Ceux-ci savaient qu'une seule chose pourrait abattre complètement son moral, la nouvelle de la mort de son cher fils, Ashwattama, mais ce dernier n'était pas si facile à tuer. Alors, Krishna imagina une ruse. Il demanda simplement aux Pandavas de se mettre à crier subitement : «Ashwattama est mort ! Ashwattama est mort ! ». Mais le vieux Dronacharya ne pouvait être trompé aussi aisément. Il dit : « Je ne le croirai que si Yudhishthira, qui n'a jamais dit un mensonge, en fait l'annonce». Bien sûr, Yudhishthira, au début, se refusa catégoriquement à commettre ce mensonge mais Krishna lui murmura quelque chose à l'oreille. Et après un moment, il cria d'une voix forte : « Ashwattama est mort ! Ashwattama est mort ! » et il ajouta aussitôt d'une voix basse : « Ashwattama, l'éléphant ! ». Un éléphant nommé Ashwattama avait en effet été tué récemment.

Cette fois-ci, Dronacharya crut la nouvelle, se sentit terriblement déprimé et se laissa tuer sans résistance. Quant à Yudhishthira, il avait déjà reçu un don en récompense de sa véracité, son char ne touchait jamais le sol lors de ses déplacements. Mais à partir de ce jour, son véhicule devint comme les autres, il heurtait lourdement et bruyamment le sol des routes cahoteuses.

On peut se demander pourquoi Krishna, qui était à la fois son maître et Dieu, avait poussé Yudhishthira à commettre un mensonge. Il peut arriver parfois que le maître doive casser « l'ego sattvique (pur) » de son disciple, à savoir, dans ce cas, la fierté de Yudhishthira par rapport à sa propre véracité, ce qui lui avait fait croire qu'il était supérieur aux autres.

47) «OU EST LE DHARMA, EST LA VICTOIRE »

Duryodhana (le méchant guerrier, chef du mauvais côté) avait combattu lors de la guerre des dix-huit jours du *Mahabharata*. Chaque matin, il avait l'habitude de venir demander la bénédiction de sa mère. Elle était en effet une personne pieuse qui avait le sens de la justice. Elle n'était pas d'accord sur le fait que son fils ait commencé cette guerre injuste, mais ne pouvait le désavouer directement. Alors, chaque matin elle avait coutume de répondre: "Là où est le dharma, est la victoire !". Lors du dix-huitième et dernier jour de la bataille, Duryodhana fut tué.

48) ENTREE

Un hors-caste était très dévoué à une représentation de Dieu adorée dans un certain temple de pèlerinage. Malheureusement, en raison de son faible statut social et de la règle de pureté en usage à cette époque, il ne pouvait pas entrer dans le saint des saints du temple pour voir sa divinité bien-aimée face à face. Cependant, il exprimait sa dévotion de beaucoup d'autres manières, balayant le chemin que les pèlerins empruntaient pour pénétrer dans l'enceinte du temple, leur rendant de menus services, et ainsi de suite ... mais avant tout, en gardant constamment son esprit tourné vers la présence du Seigneur.

Un jour, un brahmane vint à lui. Il était visiblement ému et dans une humeur spirituelle particulière. "La nuit dernière, le Seigneur m'est apparu dans un rêve, il m'a dit que vous étiez un de ses grands *bhaktas* (dévots) et que je devais à tout prix vous faire pénétrer dans les locaux du temple ». L'intouchable répondit : « Comment est-ce possible ?! On ne me permettra jamais de poser même un pied sur ce sol béni ! ».

Ils méditèrent sur ce problème et tout à coup trouvèrent la solution : le brahmane prendrait le hors-caste sur ses épaules et pénétrerait dans l'enceinte de cette manière. C'est ce qu'ils firent, et quand ils arrivèrent en face de la représentation de Dieu, une lumière éblouissante en sortit et absorba le dévot dans son giron.

Habituellement, les gourous sont de la caste des brahmanes. Dans ce contexte, le harijan représente

le disciple, qui ne peut pas atteindre le Seigneur à cause de son impureté. Mais finalement, il est en mesure de le faire en étant « porté sur les épaules » de son gourou. Ou, dans une interprétation légèrement différente, "brahmane" ne signifie pas une personne d'une caste donnée, mais "Brahman", l'Absolu, (il n'y a pas de capitales en sanskrit ou en hindi). Quelles que soient nos impuretés de départ, si nous suivons notre sens de l'Absolu, nous sommes portés par cela et nous atteindrons le but.

49) FAIRE LE TOUR, MAIS POUR QUI ET POUR QUOI ?

Une fois, Shiva avait dans sa main un fruit très précieux. Il dit à ses deux fils, Ganesh et Kartikeya : « Ce fruit sera donné à celui qui fera tour du monde le plus rapidement ». Immédiatement Kartikeya, qui était habitué aux batailles et à la vie militaire, commença à courir. Pour lui, son gros frère Ganesh avec son ventre gras n'avait certainement aucune chance. Mais une idée vint à l'esprit du dieu-éléphant. Il tourna tranquillement autour de sa mère, Parvati, qui est aussi la Mère de l'univers. Lorsque Kartikeya revint, à bout de souffle mais triomphant, il fut sidéré d'entendre les paroles de Shiva : «Ganesh obtiendra le fruit, parce qu'il a compris la meilleure façon de faire le tour du monde ».

50) LE TROU DANS LE PLAFOND

Tyagaraj (littéralement : «le roi des renonçants») était à la fois un bon musicien et un grand saint. Le *raja* des environs avait essayé à plusieurs reprises de l'amadouer pour qu'il vienne s'installer à sa cour, mais en vain. Il répondait invariablement: «Je suis en possession du nom de Dieu, pourquoi devrais-je attacher de l'importance à la fascination vide de votre vie de palais ? » et il restait dans sa maisonnette délabrée. Une nuit, il chantait des variations mélodiques sur le verset suivant : «Ô mon esprit ! La voie de la dévotion est facile. Tu pourrais marcher directement sur la voie royale, pourquoi t'égarer sur les voies secondaires ? » Or, il advint que le roi arriva pour voir Tyagaraj juste à ce moment-là. Il était déguisé, et afin de ne pas perturber le sage, il décida de grimper sur le toit de la minable pièce et d'écouter la chanson à travers un trou dans le plafond. Après un certain temps, Tyagaraj sentit une présence au-dessus de lui et demanda : « Qui est là ? », «Je suis le Roi ». « Pourquoi diable êtes-vous venu si secrètement et à un moment aussi étrange ? ». Après quelques hésitations, le monarque avoua : « C'était probablement pour entendre ce que vous venez de dire ».

51) DES MIROIRS ET DES MARIAGES

Vishnuchitta (littéralement : « La conscience, la mémoire de Vishnu ») était un pieux brahmane près du temple de Rangannath (le principal temple de Rangannath se trouve à Tiruchirapally dans le Tamil-Nadu). Un jour, il cueillait des fleurs dans son jardin quand il entendit un gémissement dans un buisson de Tulsi (basilic sacré). Il y trouva un nouveau-né, c'était une petite fille. Vishnuchitta

l'emmena chez lui, la nomma Andal et l'adopta en disant au Seigneur : «Tu m'as donné cette fille, elle sera entièrement consacrée à ton service ». En effet, en grandissant, elle ne s'intéressait qu'à la cueillette des fleurs et à la confection de guirlandes pour Dieu, tout en chantant Ses louanges et en L'invoquant en tant qu'époux divin. Sinon, on la voyait rarement parler à qui que ce soit. Un jour, le prêtre du temple vint se plaindre à Vishnuchitta : "Ce n'est pas la première fois que je trouve un ou deux cheveux dans les guirlandes que prépare votre fille pour le Seigneur. Donc, elles deviennent impures et ne sont plus conformes pour être offertes à Son image. S'il vous plaît, veillez-y ! ». Quelques jours plus tard, le père vit à travers la porte entrebâillée de sa chambre, Andal assise face à son miroir, avec autour du cou la guirlande destinée à la *puja*. Surpris, il lui dit d'une voix pleine de reproches : «Mais enfin ! Ne sais-tu pas qu'en faisant cela, la guirlande devient impropre pour le rituel ? ». «Je ne crois pas, mon père, je suis seulement en train de me préparer pour le mariage avec le Seigneur. Bientôt, je serai suffisamment belle pour qu'il puisse être célébré».

Comme il savait que sa fille lui avait été donnée par Dieu et était déjà plus ou moins immergée dans Sa présence, il resta silencieux. Quelque temps plus tard, il eut la vision du Seigneur qui lui dit : « Maintenant, Andal est prête pour nos noces. Prépare un palanquin et tout l'attirail pour une grande cérémonie dans la crypte où est mon image ». Etrangement, Andal avait eu la même vision cette nuit-là, ce qui encouragea le père à suivre ces instructions. Alors qu'ils étaient tous réunis devant la statue pour l'événement, juste au moment où on allait attacher la guirlande autour du cou d'Andal, une puissante lumière sortit de l'image et réintégra en elle la mariée.

Cette seconde histoire de l'absorption en Dieu montre la facilité avec laquelle, en Inde, on peut passer de la dualité à la non-dualité, de la voie de la Dévotion à la voie de la Connaissance. En se regardant dans le miroir (chemin de la Connaissance, « Qui suis-je ? »), Andal, en fait, voyait Dieu (la guirlande autour du cou, comme l'image dans le temple), en dépit de ses imperfections (les cheveux dans la guirlande). Ces manières étaient agréables au Seigneur, c'est pourquoi il réalisa la vision quelque temps plus tard. Mâ Anandamayî avait l'habitude de dire avec sa façon simple de s'exprimer : «En vous connaissant vous connaissez Dieu, en connaissant Dieu vous vous connaissez ».

52) TOUT OU RIEN

Un disciple de Shankaracharya avait été à son service pendant une longue période, mais sans en tirer beaucoup d'enseignement. Un jour, le maître sentit une présence derrière lui et demanda : « Qui est là ? ». « C'est moi » répondit le disciple. « Si tu aimes tellement ce 'moi', dit le maître, soit tu fais en sorte de le tendre vers l'infini, soit tu y renonces complètement ».

53) RECONNAISSANCE

Un jour, un père entendit un groupe d'enfants psalmodier un chant védique. Comme ils étaient loin

et entourés d'une foule, le père ne pouvait pas savoir si son fils prenait part à la récitation, ni ne pouvait distinguer sa voix. Mais quand il se fut rapproché, il la reconnut. Telle est *Brahma-Vidya*, la connaissance de l'Absolu, fondue dans le monde, mais ceux qui s'en approchent peuvent la reconnaître. (Cette capacité de reconnaissance '*Pratyabhijnâ*' est un élément essentiel de la *sâdhanâ* (ascèse) pour l'école du Shivaïsme du Cachemire. La comparaison vient des Upanishads).

54) VOIR LE 'UN' PARTOUT

Du point de vue non-duel, tout est 'un', mais ceux qui sont capables de vivre à ce niveau dans leur vie quotidienne sont rares. On raconte, cependant, l'histoire d'un ardent moine *védantin* qui semblait avoir atteint cet état, comme le suggère l'histoire suivante : un jour, il fut frappé par un voleur. Certains de ses amis le trouvèrent sur le bord de la route et le massèrent jusqu'à ce qu'il commence à revenir à lui progressivement. Ensuite, pour vérifier s'il était conscient, l'un d'eux lui donna à boire un peu de lait et lui demanda : « Qui est celui qui est en train de te donner du lait ? ». Le moine répondit : « Celui qui m'a frappé est la personne qui me donne du lait ».

(Ramakrishna)

55) CONTEMPLER

Un jour, un roi demanda à un yogi de lui donner un enseignement sur la non-dualité en un seul mot. Le yogi lui dit d'attendre un peu, et que cet enseignement viendrait sans le solliciter lorsque les circonstances en seraient favorables (*samyog*). Quelque temps plus tard, un magicien vint au palais et commença à se produire devant le roi et sa cour. À un moment, il regarda le monarque et déplaça rapidement deux de ses doigts tout en répétant : « Contemplez, ô roi, contemplez ! ». Le roi était fasciné par la vitesse des deux doigts, jusqu'au point où, après quelques instants, il ne vit plus qu'un seul doigt. Alors, il se rendit compte qu'il venait justement de recevoir l'enseignement sur la non-dualité en un seul mot.

(Ramakrishna, probablement inspiré par le *Yoga-Vasishtha*)

56) CERTAINES PERSONNES PREFERENT LE DIEU SANS FORME

Il était une fois, un teinturier qui possédait dans sa boutique une mystérieuse baignoire pour teindre les vêtements. Quelle que soit la couleur qu'un de ses clients lui demandait, il était en mesure de la lui fournir, en plongeant son tissu dans la baignoire où il y avait toujours la même solution. Intrigué, un certain spectateur plein d'esprit, qui observait la scène de loin, s'approcha lui aussi du commerçant avec une étoffe et lui demanda de la teindre. Quand le commerçant lui posa la question : « Quelle couleur veux-tu ? ». Il répondit simplement : « Celle qui est dans la baignoire ! ».

(Ramakrishna)

57) A PROPOS DES NUAGES DE MAYA

Il était une fois un *sadhu* intègre qui faisait une *sâdhanâ* intense dans le *nahavat-khana* (la salle de concert) du temple Dakshineswar près de Calcutta, où Ramakrishna était *pujari*. Un jour, le ciel clair s'assombrit subitement de nuages noirs, un fort vent souffla puis le ciel redevint à nouveau tout à fait clair. Le *sadhu* sortit de sa chambre en dansant de joie. Lorsque Ramakrishna lui demanda pourquoi il se comportait ainsi, car il était généralement assez posé et retenu, il répondit : « Tel est le jeu de Maya. Soit : tout d'un coup, tout semble sombre, puis tout redevient clair à nouveau ».

(Ramakrishna)

58) "PAS DANS MON JOURNAL !"

L'approche intellectuelle de la religion et de Dieu conduit à la partialité, voire à la négation de certaines expériences intérieures évidentes. Un jour, un bengali Occidentalisé vit un de ses amis qui se précipitait dans sa maison : « Je viens juste de voir un bâtiment qui s'effondrait à proximité ! ». L'intellectuel répondit : « Attends une minute, je dois vérifier dans mon journal ! ». Après un certain temps, il revint avec le quotidien dans la main : « La nouvelle n'y est pas, donc je ne peux pas te croire ! ».

(Ramakrishna)

59) LE DEUIL ET LA TRISTESSE SONT DES CONSTRUCTIONS DE L'ESPRIT

Deux garçons quittèrent leur famille pour résider à l'étranger. Après un certain temps, une nouvelle les concernant arriva, ils avaient eu un accident et l'un des deux était mort. La famille de l'enfant mort entra dans un deuil terrible, tandis que celle du survivant ne pouvait guère cacher sa joie du fait que leur enfant avait échappé à une mort prématurée. Un an plus tard, le « garçon décédé » revint chez lui et dit : « Vous vous trompez, vous avez été mal informés, c'est l'autre garçon qui a péri dans l'accident ».

60) DEUX POINTS DE VUE

Un jour, le roi Dhritarashtra demanda à son fils Duryodhana (le chef du mauvais camp dans la guerre du *Mahabharata*) de faire le tour du monde et de trouver une bonne personne. Après un long périple, il rentra les mains vides : « J'ai bien regardé dans tous les coins, mais je n'ai pu trouver aucune bonne personne ! ». Alors, le vieux roi demanda à son neveu Yudhishthira (le chef du bon côté dans la guerre) de faire le tour du monde pour trouver une mauvaise personne. Il revint également

les mains vides. Chacun d'eux avait vu le monde à travers l'écran de leur propre esprit.

61) LE POUVOIR DE L'ESPRIT UNIFIE

Il était une fois, une reine qui tomba amoureuse d'un vaillant officier de l'armée de son mari. Malheureusement pour eux, ils furent pris en flagrant délit et le roi, hors de lui, les condamna à être torturés ensemble en public. Mais quelles que soient les douleurs qui leur étaient infligées, ils étaient tellement fascinés l'un par l'autre, qu'ils ne montrèrent aucun signe de souffrance ... Tel est le pouvoir de l'esprit unifié.

(Ramana Maharshi)

62) LE DESIR CACHE LA REALITE

Un garçon était en train d'écrire une lettre à son meilleur ami. Il était tellement absorbé par ce qu'il voulait lui dire qu'il oublia complètement le monde extérieur. A la fin, il leva les yeux et vit cet ami juste en face de lui. « Quelle surprise ! Depuis combien de temps es-tu ici ? ». « Depuis au moins une demi-heure, mais je t'ai vu tellement absorbé par ton écriture que je n'ai pas voulu te déranger ».

(Ramatirtha)

63) LA GALERIE DES GLACES

Un jour, un chien entra dans une salle dont le plancher, le plafond et les murs étaient entièrement recouverts de miroirs. En voyant, tout à coup, autant de chiens reflétés autour de lui, il devint agressif pour les repousser de son territoire, et tous les autres chiens devinrent également menaçants. Alors, il commença à aboyer. Conséquemment toute la bande de chiens se mis à faire de même, et de plus, au maximum des possibilités de leur voix. Pris de panique, il aboya autant qu'il le put pour sauver sa vie, mais obtint le résultat contraire : il finit par mourir d'épuisement. Il fut donc retiré de la salle et dès le lendemain, tout à fait par hasard, un sage entra. En voyant le reflet de tant de sages autour de lui, il sourit. Observant autant de beaux sourires, il fut submergé par la joie, et tout en demeurant continuellement dans cette joie, il s'immergea spontanément dans le Samadhi.

(Ramdas)

64) VOIR L'AUTRE COMME SOI-MÊME, POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Une fois, un saint fut soudainement submergé par son état de Samadhi. Il se coucha dans un état de conscience modifiée juste au bord de la route. Un voleur le vit et immédiatement accéléra son

rythme, en se disant : « Cet homme est peut-être un criminel qui a été assommé lors d'une dispute. La police viendra certainement bientôt, mieux vaut ne pas être dans le coin à ce moment-là ». Un ivrogne passa par là et se mit à rire du saint : « Cet homme a vraiment dépassé les bornes avec la bouteille ! » et il continua son chemin titubant. Un sage arriva. Il reconnut l'état élevé du saint qui était allongé là, attendit qu'il sorte de son extase, puis commença à parler profondément de Dieu avec lui.

(Ramakrishna)

65) LE TEMPS DE SE METTRE DE CÔTÉ

Quelqu'un frappa à la porte. Le père de famille alla ouvrir, et fut stupéfait de voir un ami d'enfance qui se tenait là. Sans même s'annoncer, il était venu, après des décennies. Submergé par l'émotion, le père, en restant au beau milieu du seuil, serrait son ami et disait : « Entre ! je t'en prie, entre ! ». Mais comme il ne se poussait pas sur le côté, l'ami ne put jamais entrer dans la maison ...

(Ramatirtha)

66) JE ET VOUS

Le sage Ribhu aimait beaucoup son disciple Nidagha, bien que ce dernier ait quelque difficulté à comprendre l'enseignement non-dual du *Védanta*. Finalement, il alla à la capitale et s'y maria. Bien des années plus tard, il regardait passer le cortège du Roi, quand un pauvre vieux paysan s'approcha de lui : « Excusez-moi, c'est la première fois que je viens dans la capitale. Seriez-vous assez gentil pour m'expliquer ce qui se passe ? ». « Il s'agit de la procession de notre roi avec son éléphant ». "Roi, éléphant ... murmura le paysan d'une voix pensive. Mais où est le roi, et où est l'éléphant ? ». « Le roi est au-dessus, l'éléphant au-dessous », répondit Nidagha d'un ton légèrement irrité. « Excusez-moi, mais ce n'est pas encore très clair pour moi : où est au-dessus, et où est au-dessous ? ». Exaspéré par la stupidité du vieil homme, le disciple lui dit de se mettre à quatre pattes, monta sur son dos et dit : « Je suis au-dessus, et vous êtes au-dessous ». « Qui est le 'je', et qui est le 'tu' ? ». Surpris par cette question hors du commun, le visage de son gourou surgit dans son esprit, il le reconnut dans le vieux paysan et tomba à ses pieds. Depuis ce jour, le feu de la connaissance non-duelle fut allumé en lui, cette fois-ci pour toujours.

(Histoire Pouranic que Ramana Maharshi aimait à raconter)

67) EN AVOIR UN C'EST LES AVOIR TOUS

Il était une fois, un gracieux et généreux *raja*. Un beau jour, il décida d'ouvrir les magasins du palais à son peuple. Tout le monde était autorisé à venir entre le matin et le crépuscule et à prendre tout ce

qu'il ou elle voulait. Inutile de dire que la foule était dense à cette occasion. En effet, personne ne manquait... personne, sauf une pauvre vieille dame. Et quand le lendemain, le roi envoya ses messagers à la ville afin de savoir si tout le monde avait été satisfait, chacun d'eux répondit positivement, à l'exception de cette vieille dame. Elle dit au messager : « Demandez à votre maître de venir ». Alors, le *raja* s'approcha d'elle sur son éléphant, suivi par toute sa suite. Elle lui demanda de descendre, serra sa main dans les siennes et lui dit : « Maintenant, je suis satisfaite. Quand j'en ai un, je les ai tous ! ». Le roi comprit immédiatement l'importance de ce qu'elle venait de dire, l'invita à rester dans son palais et prit soin d'elle jusqu'à son dernier souffle, comme si elle avait été sa propre mère.

(Shivananda)